

RÉDACTION

BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de la Gare 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	1 an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Limier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 7 septembre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Les grandes manœuvres autrichiennes sont terminées. Guillaume II doit, à l'heure où nous écrivons, avoir déjà pris congé de François-Joseph. Ce soir, il arrivera à Munich, en compagnie du chancelier, M. de Caprivi.

En dehors des mystérieuses conférences tenues entre ce dernier et le comte Kalnoky, il ne s'est rien passé de très intéressant dans les environs de Schwarzenau. C'est la deuxième fois, depuis son avènement, que l'empereur d'Allemagne venait en Autriche. On raconte qu'au dîner de soixante couverts servi samedi soir par le personnel de la cour avec le luxe et le même soin de l'étiquette qu'à la Burg de Vienne, l'empereur Guillaume a raconté, non sans humour, son accident à bord du *Hohen-zollern* et ses ennuis, tant qu'il a dû supporter un appareil. Il a aussi raillé les bruits qu'on a répandus sur sa santé et dont il paraissait avoir été mis au courant.

A Munich, le jeune souverain descendra au château royal. Après-demain, avec le prince-régent, il passera en revue, dans la lande de Frettmann, les deux corps d'armée bavarois. Les deux jours suivants, il assistera aux manœuvres de cette armée.

Mes précautions ont été prises pour ne pas froisser les susceptibilités des Wittelsbach et de leurs sujets. D'abord, contrairement à l'usage suivi constamment en Allemagne quand l'empereur est présent, les manœuvres ne s'appelleront pas « impériales », mais « royales ». Guillaume II n'exercera pas le commandement effectif suprême. Il n'aura pas son fanion impérial, mais laissera se déployer le fanion du prince-régent. Les circonstances vont également permettre de donner aux Bavarois une satisfaction plus effective. Le vieux feld-marchal de Blumenthal, ancien chef d'état-major du kronprinz pendant la guerre de 1870 et aujourd'hui titulaire de la quatrième inspection d'armée, qui comprend les troupes de la Bavière, du Wurtemberg et deux corps d'armée prussiens, va prendre sa retraite. Il sera très probablement remplacé par le prince Luitpold de Bavière, deuxième fils du régent. On espère que ce choix sera agréable à l'Allemagne du Sud et coupera court aux « menées particularistes » que les journaux prussiens dénoncent depuis quelque temps.

Frédéric-François III, grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, est très malade. Son héritier a neuf ans. Cette situation ramène l'attention de l'Allemagne sur le système politique qui a subsisté jusqu'ici dans cet Etat.

Tandis que les sujets du grand-duc nomment au suffrage universel, en tant que citoyens allemands, leurs députés au Reichstag impérial, ils sont, comme Mecklembourgeois, privés de tout droit politique et soumis à un régime à peu près unique dans son genre à l'époque actuelle.

En 1849, il est vrai, on avait proclamé une constitution prévoyant des Chambres élues. Le souverain l'avait garantie par serment. Mais la noblesse, plus grand-ducale que le grand-duc, porta plainte à la diète germanique et un jugement arbitral de la Prusse et de l'Autriche remit en vigueur le régime féodal que les années ont des lors épargné. Sept cents propriétaires de domaines seigneuriaux et quarante-

deux bourgeois des villes principales constituaient la diète. Les trois cent mille roturiers du grand-duché n'ont aucune représentation politique et sont soumis à l'autocratie absolue du grand-duc, car la diète ne statue que sur les intérêts propres de la noblesse.

L'état social est à l'avant. Les paysans ne peuvent acquérir la pleine propriété des terres qu'ils cultivent. Ils ne peuvent jamais les vendre et sont soumis au régime des dîmes et redevances envers les seigneurs exactly comme au dix-septième siècle.

A différentes reprises déjà, le Reichstag allemand a adopté une résolution aux termes de laquelle chaque Etat de l'empire doit avoir un parlement représentant la population et votant les lois, le budget et les impôts. Ces efforts, de même que ceux des libéraux mecklembourgeois, s'efforcent de briser contre ceux de la noblesse terrienne. Il en est résulté qu'aux dernières élections au Reichstag, les socialistes ont failli l'emporter dans quatre circonscriptions mecklembourgeoises sur sept.

L'éventualité d'une régence et d'un nouveau règlement de la succession au trône paraît aux journaux progressistes une excellente occasion pour donner enfin aux concitoyens de Blücher et de Moltke une constitution moins gothique.

Berliner Zeitung et Revue.

La Revue dirige de nouveau un violent article contre ses ex-amis berlinois :

Le seul effet de la mercuriale de la *Berliner Zeitung*, dit-elle, aura été de nous éclairer sur les prétentions arrogantes et inacceptables de personnes qui s'imaginent, bien à tort, avoir le droit de nous enlever dans leur programme et de nous menacer du carcan si nous secouons la chaîne.

... Les citations que nous avons faites de l'opinion de M. Marti et de celles qu'émettait l'année passée la *Berliner Zeitung* ne gênent point ce journal. Possible, nous répond-elle, que mes idées aient changé ; les circonstances ont aussi changé. La *Berliner Zeitung* voudrait bien croire que les idées de M. Marti ont changé aussi, mais elle a la prudence de se borner à une simple supposition.

La théorie, nous le reconnaissons, est commode. Elle répond à tout. On donne des assurances, on fait des promesses. Vous les acceptez avec confiance. Moins d'une année après on ose écrire qu'il faut être ridicule pour en demander des nouvelles, les circonstances ayant changé. C'est du vent et du cynisme.

... Il est toujours dangereux d'accuser l'égoïsme d'autrui. Tout au moins faut-il pour cela être soi-même un modèle de désintéressement et de générosité. Or, s'il y a un canton où fleurit le particularisme — nous laissons à la *Berliner Zeitung* le mot blessant d'égoïsme — ce n'est pas le canton de Vaud, c'est celui où les patrons de la *Berliner Zeitung* sont les maîtres. Parmi tous les cantons, Berne est un de ceux qui font le plus difficilement le sacrifice de leurs traditions et de leurs particularités cantonales. C'est un fait connu. Il n'y a pas quinze jours, un organe qui n'est pas suspect de tendresse pour les Vaudois, la *Neue Zürcher Zeitung*, le constatait en ces termes : « Le Bernois, disait-elle, est le plus grand particulariste. Nous trouvons en lui non pas le particularisme du petit, qui résiste contre son absorption dans un grand tout, mais le particularisme naïf du grand, qui s'identifie avec le tout. Le Bernois tient fédéral et bernois pour deux mots équivalents et ne peut pas comprendre qu'on puisse être non Suisse et avoir une autre opinion que lui ».

C'est sans doute pour cela que les patrons de la *Revue* ont forcé le canton de Vaud à donner la haute main dans nos chemins de fer aux hommes qu'ils insultent aujourd'hui et aux jadis allemands qu'ils ne veulent plus connaître.

autre à accomplir sa tâche ! et Georges était fidèle au silence tacitement convenu entre eux sur les circonstances qui avaient amené le rétablissement moral de la jeune fille. Grâce à cette ignorance, l'attitude de la duchesse envers son cousin, attitude si différente de celle qu'elle avait eue à Paris l'hiver précédent, ne pouvait s'expliquer que d'une façon : un tendre sentiment qui naissait dans le cœur, jusque-là fermé, de madame de Sormèges pour le marquis d'Artes.

Lui, depuis longtemps, on le supposait épris de sa belle cousine, mais épris comme on l'est dans le monde, autant de la position et de la dot que de la femme.

On le comptait au rang des prétendants de la duchesse et on lui avait d'abord assigné une bonne place, madame de Sormèges lui témoignait une sympathie hors pages ; mais cette sympathie avait paru bientôt, à tous, clairement, si étrangère à tout sentiment d'amour, qu'on en avait conclu que, pas plus le marquis qu'un autre, ne serait le vainqueur de cette belle et froide statue, et on l'avait adjoint au nombre déjà considérable des amoureux déçus.

Mais voici que les choses subitement changeaient de face. Deux mois de vie côte à côte au Tréport semblaient avoir suffi pour cela et les amis de la duchesse ne revenaient pas de sa présente manière d'être. Elle, la belle dédaigneuse, qui passait calme et hautaine dans la vie, semblait avoir dépouillé toute son indifférence lorsqu'il s'agissait du marquis ; elle avait, en lui parlant, des intonations caressantes qu'on ne lui connaissait pas ; l'avis de son cousin, en toutes choses, était, pour elle, le meilleur ; elle semblait s'appliquer à faire naître les occasions qui pouvaient mettre en relief sa personnalité et cherchait ouvertement à lui être agréable.

Pour tous, cela était visible, la duchesse aimait le marquis ; les hommes, avec une petite pointe d'envie, murmuraient entre eux :

— Cette fois, c'est fait, elle en tient pour lui et c'est un mariage sûr.

Tandis que les femmes se chuchotaient à l'oreille,

Il ne faut pas que les auteurs de la fusion s'attendent à voir le public partager leurs fureurs. Ils ont méprisé tous les avertissements. Ils ont répondu par des sottises et des insinuations blessantes à ceux qui s'efforçaient de les retenir. Les orateurs indépendants qui ont combattu au Grand Conseil le traité qui cédait à Berne le siège de nos chemins de fer, en ont fait l'expérience.

Aujourd'hui, la fusion n'a tenu aucune de ses promesses. Le service de la compagnie nouvelle, qui devait être un modèle, s'est illustré à Moenchenstein et à Zollikofen ; les titres dont la fusion devait relever les cours ont baissé de vingt-cinq pour cent ; les dividendes qu'on faisait miroiter aux yeux des actionnaires, se sont évanouis ; la conversion de la dette solemnellement promise n'est pas faite ; et le Simplon, au baptême prochain duquel le principal orateur du Conseil d'Etat invitait les députés, n'a pas encore donné signe de vie dans le sein infécond de la compagnie fusionnée !

Pour se dégager, les auteurs responsables de cette belle campagne s'en prennent à leurs partenaires. Ceux-ci ont travaillé dans l'intérêt de leur canton. Les Vaudois n'en peuvent dire autant. Ils ont eu affaire à plus fort qu'eux. Ils crient comme des écorchés.

Nous qui n'avons cessé de protester contre la fusion, nous sommes et restons simples spectateurs de cette déconvenue, mais devons déplorer que l'événement nous ait donné raison à ce point.

Les gens qui n'avaient à la bouche que le rachat et la nationalisation des chemins de fer veulent aujourd'hui se refaire une virginité fédéraliste et se venger de leurs amis d'hier en poussant au rejet. Dans une question aussi haute, le peuple saura se déterminer par d'autres motifs que la confusion et le dépit de ces messieurs.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 6 septembre.

L'ouverture de la chasse. — Hôtes princiers. — Garibaldi et Faidherbe. — M. Carnot à Châlons. — Une fausse alerte.

Si l'abbé Fortin avait prêté juste, au sujet de l'orange de jeudi, le surplus de ses pronostics peu réjouissants n'a pas été aussi exact. Les déluges n'ont pas continué, à la satisfaction générale, surtout à celle des chasseurs qui s'en vont faire l'ouverture dans quelques départements éloignés, en attendant de pouvoir décharger leurs fusils plus près de Paris, et sans doute aussi des soldats rassemblés en Champagne, qui après avoir couru des chances d'insolation, tout au début des manœuvres, auraient souffert de l'inconvénient contraire.

La chasse marque pour Paris le point culminant des vacances. C'est à ce moment qu'on peut dire, en se rapprochant le plus de la vérité, qu'il n'y a plus personne en ville, sinon des Anglais, des Allemands, des Russes, et les étrangers de toutes nations qui y abondent pendant ce qu'on est convenu d'appeler la belle saison. Comme je viens de l'indiquer déjà, l'ouverture, fixée par arrêté ministériel, varie de date pour chaque département, mais un chasseur parisien ne peut pleinement jouir de son plaisir favori que lorsque la chasse est permise dans le département de la Seine. Jusqu'à ce

avec un ton de revanche satisfaite envers cette belle invulnérable :

— Elle en est folle, littéralement, ma chère ; à son âge, c'est s'y prendre tard !

Toutes les circonstances venaient à l'appui de ces conjectures.

Ce jour-là, le marquis avait à peine ramené Régine dans le groupe où les joueurs de tennis n'avaient pas encore abandonné le terrain, que la duchesse se menagea avec lui un rapide aparté pour s'éclaircir sur le motif de la disparition de sa fille. Le marquis le lui raconta textuellement ; il se fut fait, sans bien savoir pourquoi, un cas de conscience de retrancher un seul mot de cette confidence qui, malgré tout, l'inquiétait un peu ; mais la duchesse n'y entendit pas malice.

— Pauvre petite, fit-elle seulement, combien votre affection lui est nécessaire ! tout ceci le prouve bien ; elle est un peu désemparée, par exemple, mais vous le lui pardonnez, n'est-ce pas ? que ferait-elle sans vous ! Je vais dire comme elle ; vous ne l'abandonnez jamais, n'est-il pas vrai ?

— Duchesse, reprit Georges gaiement, pour vous répondre, il faut que je marque à notre traité du 17 mars dernier, mais comme ce sera votre faute, cela ne complera pas.

— Ne me répondez pas alors, fit la duchesse riant aussi, j'ai suffisamment compris...

Mais voyant Georges, au geste par lequel elle lui avait imposé silence, devenir soucieux, elle craignit de l'avoir peiné et, se rapprochant de lui, elle lui tendit la main.

— Patience, lui dit-elle en souriant, nous voici à moitié, vous n'en avez plus que pour six mois, puis vous reconquerez votre liberté de langage.

Pour toute réponse, Georges baissa ses doigts fins et ils revinrent ensemble sous les grands marronniers où les autres personnes étaient restées, discrètement groupées. Mais le manège des deux cousins ne leur avait pas échappé.

— Eh ! eh ! ça chauffe ? avait dit bas au colonel de Claveix le duc de la Monèze.

moment en effet, il peut bien tuer du gibier, si la chasse dont il est locataire est située dans une autre région, mais il ne peut rentrer ce gibier à Paris, à cause de l'octroi. Il lui faut donc abandonner ses faisans ou ses lièvres, s'il ne les consomme qu'il ne trouve à les vendre sur place, aussi plus d'un chasseur renonce-t-il à se mettre en campagne avant la date officielle pour le département de la Seine.

C'est encore là un des désagréments de ces douanes intérieures contre lesquelles on proteste depuis si longtemps, sans parvenir à les faire abolir.

Parmi les hôtes étrangers de Paris, il y a toujours nombre de personnages princiers. On a signalé la présence d'un frère de l'empereur d'Autriche, l'archiduc Louis-Victor, qui y a passé quelques jours incognito avant de se rendre à Biarritz. Hier matin, arrivaient de Londres le duc et la duchesse de Connaught, qui sont descendus à l'hôtel de Liverpool et doivent passer ici une semaine.

Les grands-ducs de Russie, Alexis et Vladimir, ne quitteront Paris que lundi, à destination de Saint-Sébastien. Le premier arrive, comme vous le savez, de Vichy, où il a à moitié promis de faire une nouvelle cure l'année prochaine, et où son départ a donné lieu à de nouvelles manifestations. A la gare de Lyon, il a été reçu par M. Picard, chef de l'exploitation du P.-L.-M. Un certain nombre de personnes s'étaient rendues à la gare et se sont découvertes sur le passage du grand-duc.

Les ministres ont tenu hier un conseil de cabinet sous la présidence de M. de Freycinet. Dans cette réunion, qui a été fort courte, M. Ribot a été désigné pour assister à l'inauguration de la statue du général Faidherbe, et M. Rouvier à celle de la statue de Garibaldi. La campagne menée pour protester contre la présence du gouvernement à la cérémonie de Nice n'a donc pas abouti. Le *Temps*, qui revenait hier sur ce débat, conclut que si Garibaldi n'aimait pas la France impériale, si en 1870 il a combattu surtout pour les principes républicains, les Français n'en ont pas moins une dette de reconnaissance à son égard. Telle paraît être aussi l'impression de la majorité du public.

Trois ministres, MM. Barbey, Bourgeois et Develle, ont en outre été chargés d'accompagner le président de la République, dans le voyage qu'il fera à Châlons à l'occasion des grandes manœuvres et de leur revue finale. Ce voyage a fourni récemment la cause d'une vive polémique, sur un point assez secondaire il est vrai, mais cette discussion montre que si l'opposition n'est plus facile, comme le constatait naguère le *Soleil*, elle ne se prive pas pour cela de critiquer, même au risque de tomber dans les incidents insignifiants.

Dans le projet primitif, M. Carnot devait passer la nuit à Reims, après la revue de Vitry-le-François, mais la sous-préfecture de cette ville est, paraît-il, insuffisante pour recevoir convenablement le chef de l'Etat, et il a été un moment question de loger M. Carnot à l'archevêché. Puis le programme a été modifié, par la substitution de Châlons à Reims, et là-dessus les journaux de l'opposition se sont empressés de publier que le président de la République n'osait pas encourir le déplaisir des feuilles radicales en acceptant l'hospitalité d'un archevêque. L'affirmation est absolument gratuite, puisque ses auteurs n'ont probablement aucune information spéciale sur les motifs de ce changement de décision.

Il y a quelques jours on signalait la dispari-

M. et madame d'Armal avaient échangé un regard rapide, tout plein de tendres souvenirs de leurs fiançailles, et Berthe de Claveix, qui ne perdait pas une circonstance d'être agréable à sa chère Véra, lui glissait à l'oreille :

— Charmant ! le marquis, mais proche parent des girouettes du château, tantôt l'une, tantôt l'autre...

— Ne m'en parlez pas, fit la brune étrangère d'un ton piqué, qu'un apparent dédain masquait mal, la duchesse l'hypnotisa : ce n'est plus un homme, c'est une bonne d'enfant.

Madame Paulowska qui, placée non loin de là, avait entendu sa fille, lui imposa silence d'un petit geste discret et, se tournant vers madame de la Janchère, assise près d'elle :

— Cette chère duchesse ne garde vraiment pas assez de mesure, devant ces jeunes filles ! Il faudra absolument que je trouve l'occasion de lui en dire un mot, notre ancienne amitié m'en fait un devoir.

L'occasion n'est jamais difficile à trouver lorsqu'on s'applique à la faire naître, et le lendemain matin, madame de Sormèges prenait son chocolat dans le bonjour japonais alléant à sa chambre à coucher, lorsqu'on lui annonça madame Paulowska.

— Je vous dérange, chère belle, fit-elle en entrant et en lançant un regard curieux sur les papiers encombrant l'élegant bureau aux incrustations de nacre et d'ivoire, où la duchesse mettait au jour sa nombreuse correspondance, tout en prenant son déjeuner, servi tout auprès sur un guéridon laqué.

— Nullement, chère amie, le temps de fermer ce billet et je suis à vous.

Madame Paulowska s'assit sur un fauteuil de soie exotique et, laissant la duchesse finir sa lettre, passa en revue les mille riens charmants qui encombraient ce ravissant petit salon : les grandes potiches bizarres, les bronzes fabuleux, les ivoires merveilleux, les étoffes où l'Orient avait mis tout son luxe de nuances vives, rien n'échappa à son œil de commissaire-priseur et elle supputait encore, avec un acharnement

tion mystérieuse d'un négociant de la rue Bourg-Tibourg, et quelques journaux s'empressaient déjà de dénoncer un crime, en assimilant ce cas à celui de l'huissier Gouffé. Hier matin, la prétendue victime rentrait tranquillement chez elle, après une courte villégiature hors de Paris et très étonnée d'apprendre le bruit qu'avait fait son absence. Il faut donc en prendre son parti, M. n'y avait pas là le moindre assassinat.

NOUVELLES POLITIQUES

— Nous avons annoncé comme prochaine une visite du prince Albert de Prusse à M. de Bismarck. Cette entrevue a déjà eu lieu le 2 septembre dans une gare de chemin de fer. Elle n'a duré que vingt minutes. Les journaux allemands disent que la conversation a roulé, comme il était naturel à pareille date, sur les souvenirs de Sedan et l'ouvrage de M. de Moltke. Le prince de Bismarck paraissait fatigué par son uniforme ainsi que par l'attitude militaire qu'il s'efforçait de garder ; il a beaucoup vieilli et pâli, ses yeux seuls conservent leur vivacité.

— Un grand négociant en grains berlinois, M. Emile Treitel, vient de se bruler la cervelle.

— Le congrès catholique allemand de Danzig a montré que c'est bien le baron de Schorlemer-Alst qui est considéré comme le vrai successeur de Windthorst dans la direction du centre parlementaire, qui fait ainsi une évolution gouvernementale et anti-démocratique très marquée. Le comte Ballestrem et M. de Heerenmann, dont il avait été question, sont relégués tout à fait à l'arrière-plan.

— Mlle Sophie Guensbourg, nihiliste bien connue, vient de se suicider dans la prison de Schlosselbourg. Impliquée dans le dernier procès des nihilistes, elle avait été condamnée à mort ; mais cette peine fut commuée par le tsar en celle des travaux forcés à perpétuité. Il y a quelques jours, la jeune captive réussit à se procurer une paire de ciseaux. Elle s'en porta plusieurs coups dans la gorge ; les ciseaux étaient rouillés et point aigus ; elle dut s'y prendre à plusieurs reprises et, afin de ne pas éveiller l'attention des gardes, cette jeune fille de seize ans à peine, avec une force surhumaine, étouffa tout cri de douleur pendant sa longue et terrible agonie. Les autorités judiciaires avaient découvert que Mlle Guensbourg avait secrètement des rapports avec un homme resté inconnu, appartenant aux hautes classes de la société. Elle refusa de nommer son amant et craignant, dans un moment de défaillance, de laisser échapper son nom, elle voulut enterrer avec elle son secret.

— Le correspondant de Londres du *Manchester Courier* dit :

« Je suis en mesure d'annoncer que la reine a accepté une invitation à passer quinze jours en Allemagne l'été prochain. Il avait été question de cette visite au cours du passage de l'empereur à Windsor, mais rien n'avait été décidé. Ce n'est que pendant la visite du prince Henri de Prusse à Osborne que l'invitation a été définitivement acceptée. La reine restera à Berlin et à Potsdam huit jours, pendant lesquels il n'y aura pas de fêtes officielles, la santé de la reine ne lui permettant pas de supporter de grandes fatigues. Les autres huit jours seront passés au château de Stolzenfels, sur le Rhin, où en 1845 la reine et le prince Albert furent reçus par le roi Guillaume I^{er} de Prusse. »

— Le roi de Roumanie est arrivé samedi à Venise ; il a été reçu à la gare par le duc de Gênes.

On dit que M. Vaccaresco, ministre de Roumanie à Rome, et père de Mlle Vaccaresco, va donner sa démission.

La reine va un peu mieux.

— Voici quelques détails sur le nouveau grand-vizir :

Djevat-Pacha est né à Damas en 1850 ; il n'est donc âgé que de quarante et un ans. Il est le fils d'un colonel de l'armée impériale, Mustapha-Assim-Bey. C'est à l'Ecole militaire de Constantinople qu'il a fait ses

rempli d'envie, la somme exorbitante qu'avait dû coûter l'ameublement de cet appartement, lorsque madame de Sormèges, sa carte terminée, ferma son buvard de cuir de Russie, tout en jetant un regard de regret sur la pile d'enveloppes amoncelées ; lettres d'amitié, de politesse ou d'affaires, qui attendaient la une réponse et dont, sans son importune et matinale visiteuse, elle eût sensiblement diminué le tas. Mais, dans sa vie mondaine, la duchesse avait appris à merveille à faire contre fortune bon cœur et, dissimulant sa légère contrariété sous un gracieux sourire :

— J'ai fini, chère amie, dit-elle, et je vous appartiens ; quelle bonne nouvelle ce matin ?

— Aucune, je passais devant votre porte et le désir m'a pris d'y frapper. Avec l'existence mouvementée et joyeuse que vous nous faites mener, c'est à peine si nous avons le temps de causer, de nous voir, et comme c'est surtout votre chère amitié que je viens chercher à Sormèges, j'ai voulu profiter de la facilité que le hasard m'offrait d'en jour un peu.

— Vous êtes bien aimable, répondit la duchesse, qui se demandait tout bas : « Ou veut-elle en venir ? »

— En attendant que vous ayez fini votre lettre, continua madame Paulowska, de ce ton peu traitant qui allait à merveille à sa grâce languoureuse, j'admire en détail votre salon. Est-il assez joli ! Véra ne tarit pas d'éloges quand elle en parle ; elle le trouve délicieux. La chère petite a, ainsi que vous, très prononcé le goût des belles choses, mais, hélas ! elle ne pourra pas, sans doute, le satisfaire comme vous ; elle ne sera jamais à même de se passer ces luxueuses fantaisies.

— J'y suis, fit mentalement la duchesse, elle veut me parler de sa fille.

Et tout haut elle reprit :

— Qu'en savez-vous, chère amie ? Vous ne donnez peut-être pas une bien grosse dot à Véra, mais elle est assez jolie pour être épousée pour elle-même et faire un brillant mariage.

(A suivre.)

études avant d'entrer dans l'armée, où il ne tarda pas à se signaler par ses travaux scientifiques fort remarquables, entre autres une *Géographie de l'empire ottoman*.

Au début de la guerre turco-russe, Djévat est, sur sa demande, envoyé sur le Danube, où il exerce un commandement actif en qualité d'officier supérieur.

La paix une fois conclue, il est délégué par le Divan pour faire partie des commissions de délimitation des frontières nouvelles; c'est ainsi qu'il prend part successivement aux travaux de délimitation des frontières serbe, grecque, russe, et plus tard de la frontière de Perse.

En 1884, il est désigné pour remplir les fonctions d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire à Cettinje et promu en même temps au grade de général de brigade. Djévat s'acquitta de sa tâche avec distinction et révéla des qualités de diplomate que sa participation aux travaux des commissions de délimitation n'avait permis que de soupçonner.

Quelques temps après, Djévat était nommé général de division et appelé, par une haute faveur impériale, à siéger dans le conseil supérieur de l'armée qui fonctionnait au palais et que le sultan présidait en personne.

Enfin Djévat fut nommé maréchal (müchir), commandant en chef des troupes croisées, puis gouverneur intérimaire des troupes de la Crète.

— En date de samedi, on mande de Valparaiso au *New-York Herald* :

« Le ministre d'Allemagne à Valparaiso a signifié à l'amiral allemand qu'il serait nécessaire de livrer aux congressistes MM. Vicuña, Fuentes et Viel. L'amiral répondit par un refus. Le ministre ayant insisté encore une fois, l'amiral télégraphia directement à l'empereur Guillaume, demandant l'autorisation de faire partir l'*Alexandrine* pour Molendo. Le navire doit appareiller dans la nuit, à moins d'ordre contraire de l'empereur. »

CONFÉDÉRATION SUISSE

Procès Künzli-Durrenmatt. — La chambre d'accusation du tribunal cantonal bernois, écartant le déclinatoire du prévenu, a renvoyé, samedi, M. Durrenmatt, devant les assises de Berthoud.

Congrès international. — Le congrès international de l'assurance se réunira à Berne au mois de septembre. Dix Etats y seront représentés. Parmi les conférences annoncées, signalons celle de M. le Dr Schuler, inspecteur suisse des fabriques, sur les assurances contre la maladie, les accidents et la validité, et sur leur fédération, — et l'exposé que M. le Dr Bodiker, chef de l'office impérial allemand des assurances, doit faire des résultats obtenus jusqu'ici dans son pays. La présidence du congrès sera probablement dévolue à M. le conseiller fédéral Numa Droz. C'est du moins ce qu'annonce la *Gazette de Cologne*.

Viège-Zermatt. — Le nombre des voyageurs transportés par le chemin de fer Viège-Zermatt, pendant le mois de juillet, s'est élevé à 8824 (l'ouverture de la section de St-Nicolas-Zermatt n'a eu lieu que le 18 juillet) et le nombre de tonnes transportées à 450.

Les recettes pendant le même mois se sont élevées à 78,871 fr. (en 1890 14,404 fr.); depuis le 1^{er} janvier, 94,857 fr. (en 1890, 14,404 fr.). La première section Viège-Stalden n'a été ouverte que le 3 juillet 1890.

Catastrophe de Mönchenstein. — Le rapport de MM. Conrad Zetokke, à Aarau, et Léonard Seifert, à Dunsbourg, experts désignés par le tribunal civil, aboutit aux conclusions suivantes :

La construction défectueuse du pont peut être considérée d'une façon presque certaine comme la cause première de la catastrophe. L'expertise et les calculs ont démontré que le pont avait un grand nombre de points faibles sur lesquels les matériaux étaient soumis à un effort tout à fait anormal et absolument inadmissible dans ce genre de construction.

L'hypothèse d'un déraillement sur le pont lui-même doit être résolument écartée.

Le fer, sans être de qualité supérieure, répondait aux exigences du cahier des charges et à ce qu'on demandait communément en 1874. Aujourd'hui, on est devenu plus exigeant; on veut un métal plus ductile.

On a peine à comprendre que la compagnie ait préféré, au moment de la construction, le projet de la maison Eiffel au projet mieux étudié qu'avait présenté M. Bridel. En principe, le système Eiffel ne peut cependant pas être considéré comme mauvais, mais l'exécution en a été défectueuse.

Le pont était bien entretenu et aucune négligence ne peut être imputée à la compagnie sous ce rapport. Peut-être, cependant, aurait-on dû tenir compte, plus que cela n'a été fait, dans les réparations exécutées en 1890, de l'introduction de locomotives plus lourdes et de trains à grande vitesse.

Emigration. — Notre collaborateur, M. Henri Gaudille, a été chargé, le printemps dernier, par quelques philanthropes bernois, d'examiner aux Etats-Unis différentes contrées du Far-West américain. Il a publié récemment un rapport avec planches sur une contrée du Nouveau-Mexique, qui paraît rivaliser avec la Californie pour la culture de la vigne et des arbres fruitiers. Au dire de l'auteur, cette contrée présenterait une foule d'avantages pour des cultivateurs entreprenants.

L'accident de Zurich.

Voici la communication du Département des chemins de fer concernant la rencontre de trains qui s'est produite le 30 août à la gare de Zurich :

« Vu le nombre restreint des voies, la voie d'entrée pour les trains venant de Baden est aussi utilisée pour des manœuvres. Le règlement stipule toutefois que cette voie doit être libre trois minutes au moins avant l'arrivée réglementaire des trains et que le disque de protection ne doit être ouvert que lorsqu'il a été constaté qu'aucun obstacle n'existe plus. Cette constatation doit avoir lieu de trois points (gare aux voyageurs, avant-gare et à proximité de la gare de triage) d'où l'on peut découvrir la voie d'entrée. Il est inconcevable que, sur l'avis de la gare aux voyageurs, signalant que dans cette gare rien ne s'opposait à l'entrée du train 17, à 5 h. 18 du soir, le garde-signal dans l'avant-gare ait donné voie libre et le garde qui est posté dans la maisonnette où se trouvent réunis les leviers des aiguilles, située entre l'avant-gare et la gare de triage, aient ouvert le disque d'entrée, quoique tous deux eussent pu voir au premier coup d'œil qu'il y avait encore des wagons vides sur la partie de la voie d'entrée située dans l'avant-gare.

« Il n'est pas moins surprenant que le personnel de la locomotive du train arrivant ne se soit pas aperçu de l'obstacle assez tôt pour arrêter le train avant l'obstacle, en employant le frein continu qu'il a à sa disposition, attendu que la voie d'entrée est ligne droite bien avant l'endroit où se trouve le disque de protection jusqu'à l'avant-gare.

« Il n'est pas impossible que cette inattention générale doive être attribuée à la circonstance que, précédemment au moment critique, le ballon Spellerini se

trouvait au-dessus de la gare et excitait la curiosité de chacun.

« Abstraction faite du dommage concernant le matériel, une personne du train 17 a été assez blessée pour exiger des soins médicaux; trois autres n'ont eu que de légères égratignures. »

Loi sur les fabriques et syndicats.

La commission du Conseil national chargée d'examiner le rapport du Conseil fédéral sur les deux propositions de MM. Comtesse et Decurtins (loi sur les fabriques), sur l'arrêté des Chambres en date du 24 juin 1889 demandant une rédaction plus précise de l'article 12 de la même loi (heures supplémentaires pour travaux accessoires), et sur la motion de MM. Cornaz, Gavard, Morand, etc. (syndicats obligatoires) a tenu séance à Neuchâtel, les 3 et 4 septembre.

La commission, composée de MM. Aberg (Zürich), Bangerter (Berne), Comtesse, Decurtins, Hediger (Zoug), Kunzli et Favon, était au complet.

Le Conseil fédéral a pris deux arrêtés en exécution de deux des motions.

La motion Comtesse demandait qu'il fut remédié aux inégalités dans l'application de la loi sur les fabriques, qui résulteraient des critères adoptés (nombre des ouvriers, moteur mécanique, etc.).

Le Conseil fédéral, en vertu du droit qu'il possède de procéder par voie d'arrêtés à des applications extensives de la dite loi, a décidé de soumettre à ses prescriptions :

a) Les exploitations qui travaillent avec plus de cinq ouvriers et emploient des moteurs mécaniques, ou occupent des personnes âgées de moins de dix-huit ans, ou présentent des dangers particuliers pour la vie ou la santé des ouvriers;

b) Les exploitations occupant plus de dix ouvriers et ne présentant aucune des conditions mentionnées à la lettre a);

c) Les exploitations occupant moins de six ouvriers et présentant des dangers exceptionnels pour la santé et la vie des ouvriers, ou celles occupant moins de onze ouvriers et présentant le type évident des fabriques.

En réponse à la motion réclamant une rédaction plus précise de l'article 12 (travaux accessoires), le Conseil fédéral, après avoir entendu séparément des délégations de patrons et d'ouvriers, est arrivé à une rédaction approuvée des deux parties pour la définition des travaux qui doivent être en général considérés comme accessoires. Il a supprimé, sur de nombreuses réclamations, la demi-heure supplémentaire accordée aux filatures de coton pour nettoyage.

La commission — nous dit le *Genevois*, en position d'être bien renseigné — a décidé à l'unanimité de proposer la ratification pure et simple de ces dispositions nouvelles.

Elle a toutefois exprimé quelque surprise d'apprendre que ces arrêtés, datés du 3 juin, ont été mis en vigueur avant qu'elle pût délibérer. Elle aurait en peut-être quelques amendements à proposer, mais il est impossible d'introduire coup sur coup des modifications dans l'application de la loi sur les fabriques; ce serait la confusion.

La commission unanime pense d'ailleurs que le Conseil fédéral a eu raison de se borner à des modifications partielles et qu'au point de vue politique et économique l'heure serait très mal choisie pour entreprendre une révision générale de la loi sur les fabriques. Il faut se contenter, pour le moment, de faire appliquer les dispositions actuelles avec toute l'exactitude et la régularité possibles.

La motion Decurtins conclut à astreindre les tribunaux à la publication des jugements intervenus pour contraventions à la loi sur les fabriques. C'est le système anglais qui a donné, dit-on, d'excellents résultats.

Le Conseil fédéral répond négativement à cette motion; il suffit d'après lui que les gouvernements cantonaux communiquent annuellement aux inspecteurs la liste des infractions.

La commission a estimé qu'il y avait mieux à faire. Elle propose que tous les jugements sur contraventions soient communiqués au Conseil fédéral, qui donnera à ces documents la publicité qu'il jugera utile. La commission de gestion et les députés pourront ainsi en prendre annuellement connaissance. Mais les noms des fabricants condamnés ne seront pas publiés comme en Angleterre. Il suffit, pour atteindre le but, qui est d'obtenir une meilleure exécution de la loi dans certains cantons où l'autorité manque absolument de vigueur, de pouvoir publier et comparer les espèces.

La commission formule en outre le vœu que le Conseil fédéral, sans créer plus de quatre districts d'inspection, afin que les inspecteurs ne soient pas trop localisés et spécialisés, vise à augmenter le personnel chargé de veiller à l'application de la loi sur les fabriques, les nouvelles dispositions prises accroissant notablement le nombre des ateliers et des ouvriers soumis à cette loi.

Enfin, l'idée a été émise qu'il serait peut-être utile, afin d'assurer l'application régulière et égale de la loi, d'édictier un règlement unique contenant quelques dispositions générales; on observe actuellement de très grands écarts entre les règlements des diverses fabriques. Mais la commission se borne à soumettre l'idée à l'examen, sans formuler un vœu qui pourrait conduire au reniement des dispositions fondamentales de la loi elle-même.

En ce qui concerne les syndicats obligatoires, dit encore le *Genevois*, la commission a jugé l'objet assez important pour être traité pour lui-même; elle pense que cette institution sort du cadre de la loi sur les fabriques. Les avis de ses membres sont divers, plusieurs déclarent n'avoir pas encore d'opinion faite, mais tous pensent que la question doit être posée et étudiée avec le plus grand soin, vu l'intérêt qu'elle présente. Aussi la commission a-t-elle pris acte avec satisfaction de la déclaration de quelques-uns de ses membres, qui ont annoncé pour la prochaine session de décembre le dépôt d'un projet de loi sur la matière.

Telle est la substance des décisions de la commission; les motifs en seront exposés dans un rapport dont la rédaction a été confiée à MM. Favon et Decurtins.

Au sommet du Mont-Blanc.

On communique au *Journal de Genève* une lettre particulière de Chamonix qui donne quelques détails sur la mort de M. Jacottet :

M. Jacottet s'était joint à l'expédition Imfeld et il était monté vendredi dernier à la cabane des Bosses. Le 1^{er} septembre, il fit, sans trop de fatigue, l'ascension de la cime et revint coucher à la cabane. Le 2 au matin, comme plusieurs porteurs se préparaient à descendre, M. Imfeld engagea M. Jacottet à se joindre à eux. En effet, sa présence ne paraissait pas nécessaire; il n'y avait aucun malade parmi les ouvriers. Et celui-là même qui avait eu les pieds gelés était assez complètement rétabli pour se joindre à la caravane et redescendre à Chamonix. M. Jacottet insista pour rester et voulut retourner au sommet le lendemain 3 septembre.

Après avoir déjeuné d'un peu de potage et de poulet, il se sentit gagné par une irrésistible somnolence. M. Imfeld le fit mettre au lit après lui avoir fait

boire un peu de champagne. A 3 h. 1/2 il fut pris de frissons; on le fit sortir au soleil pour tenter de le réchauffer. A 4 h. 1/2 il perdit connaissance pour ne plus se réveiller; à 2 h. du matin il rendit le dernier soupir. Sa mort est due à une congestion pulmonaire, foudroyante à cette altitude.

C'est le guide Frédéric Payot qui, avec l'aide de sept personnes a redescendu le corps sur un traineau à Chamonix.

M. Jacottet avait commencé ses études de médecine à Genève, puis à Lausanne. Il ne les avait pas encore terminées et pensait retourner prochainement à Lausanne passer ses examens. Ce n'est donc que d'une manière provisoire qu'il avait répondu à l'appel de la commune de Chamonix. M. Jacottet n'avait que 24 ans. Il est vivement regretté de ses anciens camarades d'études, qui avaient pour lui autant d'estime que d'affection.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Un orage d'une extrême violence s'est déchaîné, dans la nuit de jeudi à vendredi, sur l'Emmenthal et la Haute-Argovie. A Dürrenroth et à Herzogenbuchsee des maisons ont été incendiées par la foudre.

— Il résulte de la statistique communale que dans la ville de Berne 689 permissions de bâtir ont été délivrées par l'autorité de 1881 à 1890 et que 384 nouvelles constructions ont été édifiées. Le plus gros chiffre a été atteint en 1890, qui figure pour 233 permissions et 144 constructions effectuées. La direction municipale des travaux publics se plaint dans son rapport du désordre dans lequel on bâtit et de l'inefficacité de la police des constructions et demande instamment une nouvelle loi cantonale sur la matière.

— Les comptes des fêtes du 7^e centenaire ne seront achevés que dans quelque semaine, mais il paraît certain qu'ils ne solderont pas en déficit.

— Le Grand Conseil bernois se réunit aujourd'hui. Il aura entre autres à élire un chancelier d'Etat en remplacement de M. le conseiller national Berger, démissionnaire. Plusieurs candidats sont sur les rangs. On parle entre autres de M. le pasteur Kistler, de M. l'avocat A. Steiger, à Berne, et de M. l'avocat Tschantz, à Thun. Le conseil exécutif n'a pas encore arrêté sa double présentation. Le *Démocrate*, de Delémont, propose de confier pour une fois la chancellerie à un jurassien, et lance dans ce but le nom de M. Joliat, depuis bien des années secrétaire et traducteur dans l'administration bernoise.

— La troisième assemblée du parti démocratique-socialiste suisse aura lieu à Berne dans le courant d'octobre. On y traitera de l'organisation du parti et de l'introduction dans la constitution fédérale d'un article proclamant le droit au travail.

ZÜRICH. — M. Jules Ferry est pour quelques jours à Zurich. Il est descendu à l'hôtel Baur au Lac.

LUCERNE. — Le *Luzerner Tagblatt* se plaint amèrement de la mauvaise littérature, à la fois pornographique et anti-sociale qui, de Berlin, se répand sur la Suisse allemande. Il demande qu'on réagisse avec énergie dans l'intérêt de la morale publique.

SCHWYZ. — La votation du peuple sur la constitution révisée et la loi mettant en vigueur dans le canton le régime fédéral des poursuites et faillites est fixée au 4 octobre.

ARGOVIE. — On vient de découvrir que le sieur Doggwiller, d'Emmensee, condamné l'année dernière à plusieurs années de réclusion pour inceste, est innocent. Le plus curieux, c'est qu'il s'était lui-même accusé de ce crime. Au bout de dix-huit mois, il s'est lassé du régime de la maison de force et a pu établir que le jour de l'incendie il était à la salle de police à la caserne de Lucerne. Le jugement va être révisé. Doggwiller n'a que vingt-cinq ans. On prétend qu'il s'est dénoncé pour recevoir l'hospitalité de l'Etat.

SCHAFFHOUSE. — Le petit village de Bergen, à l'extrémité nord du canton, vient d'être ému par un crime affreux. Busenhart, garde-frontière et receveur aux péages, âgé d'une trentaine d'années, a assassiné sa femme et ses trois enfants, sans que personne dans le village s'en fût aperçu, puis il s'est tué. C'est une machande d'œufs, qui ayant longtemps appelé sans obtenir de réponse, avait tenté de se tuer.

Busenhart avait été condamné pour une faute de service à 20 fr. d'amende et à être déplacé à Diessenhofen à partir du 1^{er} septembre. Ni lui, ni sa femme, dont on ne dit que du bien, n'ont pu s'y résoudre, et dans les lettres qu'ils ont laissées, ils disent qu'ils ont préféré mourir.

La mère lègue à des parents les habits de ses trois petits enfants, deux jumeaux et un nourrisson de six mois. Le père dit qu'il est probable qu'on viendra les chercher dans le corbillard neuf de la commune, utilisé ainsi pour la première fois.

L'autopsie a démontré que chacun des enfants avait été tué de deux coups de revolver. L'un tiré sur le front, l'autre sur les tempes; le père et la mère ont essayé d'abord de se tuer avec un sabre-poignard du garde, puis se sont tirés des coups de revolver dans la tête. Les pauvres enfants étaient dans leur couche, où ils semblaient dormir; la mère était sur le plancher, l'homme sur une chaise.

Busenhart avait été auparavant garde à Hallau; c'était un solide gaillard, bryant et brutal.

GRISONS. — A Rongellen, plusieurs centaines de mètres cubes de rochers sont tombés sur la route du Splügen et l'ont recouverte sur une longueur d'environ 30 mètres. La circulation des voitures est totalement interrompue et ne pourra être reprise avant une semaine. Les piétons sont réduits à escalader les décombres.

TESSIN. — On mande de Lugano, 5 septembre, à la *Gazette de Zurich* :

« On annonce de bonne source que le Grand Conseil sera convoqué en session extraordinaire à brève échéance pour statuer sur divers projets de loi du Conseil d'Etat, notamment ceux qui instituent une école d'agriculture et créent des chemins de fer régionaux. Il aura aussi à statuer sur une demande de démission de M. Soldati, président du gouvernement, qui désire se retirer. Dans ce cas, le renouvellement complet du Conseil d'Etat sera nécessaire, et il serait très difficile de lui conserver son caractère mixte. »

Nous espérons que la nouvelle donnée par la *Gazette de Zurich* est inexacte et que M. Soldati restera au poste où il a déjà rendu de si éminents services et s'est acquis l'estime et la sympathie de tout le monde en Suisse.

CANTON DE VAUD

Referendum.

Un comité d'initiative s'est constitué à Lausanne pour demander le referendum sur la question du rachat du Central.

Il a lancé une proclamation dirigée surtout contre le prix stipulé, qu'il trouve trop élevé. La *Revue* la publie et l'approuve. Le seul député vaudois au Conseil national qui ait pris la parole dans la discussion, M. Louis Paschoud, avait cependant déclaré que ce prix était convenable, ni trop élevé, ni trop bas... « Nous pensons, disait-il, qu'au point de vue financier, la Confédération ne s'engage pas trop, qu'elle fait même une bonne affaire, même meilleure que celle de l'achat du Jura-Simplon au canton de Berne. »

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?

Quant au referendum lui-même, nous avons déjà exprimé notre opinion, qui n'a pas varié un instant. Comme M. Ceresole l'a dit au Grand Conseil, « nous sommes au début d'une phase toute nouvelle de l'histoire économique de la Confédération. Il s'agit d'une opération énorme, qui porte sur un capital d'un milliard de francs. Il est bon que le peuple ait à se prononcer dès son début... »

Nous signerons la demande de referendum, sans nous arrêter à la proclamation du comité d'initiative, dont nous ne pouvons approuver tous les termes.

Des formulaires ont été adressés à MM. les syndics de toutes les communes du canton.

PAYS-D'ENHAUT. — Quelques maîtres d'hôtels et de pensions de Château-d'Oex ont adressé au Conseil d'Etat une plainte contre les particuliers recevant des pensionnaires et étrangers sans se pourvoir de patentes pour la vente en détail des boissons, ce qui leur permettait d'exiger un prix de pension inférieur à celui que doivent demander les plaignants, auxquels ils font ainsi une concurrence déloyale.

La municipalité a été chargée de faire une enquête à ce sujet.

« Nous pensons, dit le *Journal de Château-d'Oex*, que ce n'est pas dans l'abaissement des prix de pension que nos maîtres d'hôtels doivent chercher le moyen d'augmenter le nombre des touristes, mais plutôt dans une meilleure entente en vue d'augmenter le bien-être et l'agrément des étrangers. La Société des maîtres d'hôtels et de pensions, fondée dans ce but, pourrait, dans une bonne mesure, remédier à cela, si elle recevait un appui plus effectif de la part des premiers intéressés. »

— La chasse du chamois paraît devoir être meurtrière, à en juger par le résultat du premier jour d'ouverture et par le nombre de permis délivrés. Les braconniers s'en mêlent par-dessus le marché et quelques-uns viennent d'être pris en contravention, chassant avec un chien et sans permis au rocher des Rayes près de Rougemont.

MONTREUX. — On télégraphie de Genève à la *Nouvelle Gazette de Zurich* que Mme Burke s'est rendue samedi à Berne pour voir M. Scott, ministre de Grande-Bretagne. Elle a déclaré vouloir mener son procès elle-même, son avocat, M. Louis Rambert, procédant trop lentement, à son gré. Elle a cependant demandé des conseils à M. J. Ruty, président du Grand Conseil de Genève.

— La famille de M. Goblet, sénateur, ancien président du conseil des ministres de la république française, est actuellement en séjour à Glion, où M. Goblet doit venir la rejoindre sous peu.

M. Ribot et sa famille sont rentrés à Paris.

ROMANEL. — On lit dans l'ordre du jour du samedi 5 septembre du bataillon de landwehr (major Morel), cantonné à Romanel :

« Le bataillon n° 9 témoigne aux autorités et à la population de Romanel toute sa reconnaissance pour l'accueil cordial et patriotique qui lui a été fait durant son séjour dans cette hospitalière commune. »

LAUSANNE

Sociétés. — La Société d'histoire de la Suisse romande se réunira le jeudi 24 septembre courant, à 10 1/2 heures du matin, au château d'Estavayer.

La réunion sera suivie d'un banquet qui aura lieu à l'hôtel du Cerf.

Excursion à Zermatt. — Préparer plusieurs mois à l'avance une gentille excursion à Zermatt, se donner beaucoup de peine pour que tout marche sans accroc, pour que les touristes soient contents et rapportent de leur voyage un bon souvenir, et tomber, à la date fixée, sur le jour le plus abominable de l'année, c'est vraiment jouer de malheur !

M. Rullieux a eu cette déveine. Les cent-vingt excursionnistes partis samedi de Lausanne par le direct du Valais sont arrivés à Zermatt par une pluie diluvienne qui a continué sans interruption jusqu'après minuit. Tous les plans d'excursion ont dû être abandonnés. On avait projeté d'aller coucher au Lac-Noir ou au Rifel pour monter à l'aube au Gornergrat ou au Hornli; il a fallu se contenter de coucher à Zermatt. Heureusement l'hospitalité proverbiale de M. Soler n'était pas en défaut; les mesures étaient bien prises et les excursionnistes n'ont eu qu'à se louer de la façon dont ils ont été reçus.

Dimanche, de bonne heure, les brouillards se sont déchirés et le Cervin est apparu, majestueux, ses contreforts tout saupoudrés de neige fraîche. Quelques caravanes se sont immédiatement mises en route et ont joint, au Lac-Noir ou au Rifel, de fort belles éclaircies. D'autres touristes, moins confiants, ont préféré attendre et prolonger leur séjour. Espérons que leur attente n'aura pas été déçue.

Quoiqu'il en soit, le temps a part, auquel personne ne peut rien, l'excursion a bien réussi et l'agence qui l'organise ne mérite que des éloges. M. Rullieux s'est multiplié pour être agréable aux personnes qui avaient répondu à son appel et il a été très bien secondé par le personnel du Viège-Zermatt et des hôtels Seiler.

Chronique militaire.

Les manœuvres en Thurgovie.

Frauenfeld, 5 septembre.
Première journée des manœuvres; combat de rencontre.

Je vous ai dit hier la position de chacune des deux divisions : le colonel Bleuler avec ses Zurichois à Stammheim, au bivouac; le colonel Berlinger avec ses Saint-Gallois et ses Thurgoviens en cantonnements serrés autour de Sulgen.

La nuit s'est passée sans autre incident qu'un orage qui a commencé à gronder vers cinq heures du soir, hier, et qui a gratifié les troupes bivouaquées d'une pluie abondante et prolongée. Elle ne s'est ralentie que vers le lever du soleil. Nous l'avons eue d'ailleurs, avec des intermittences, pendant toute la ma-

tinée; dans l'après-midi, comme les troupes reentraient dans leurs cantonnements après la manœuvre du matin, elle tombait de façon à percer les meilleurs manteaux.

Au bivouac de Stammheim, on s'est défendu de l'eau du mieux qu'on a pu avec un procédé qui est, je crois, de l'invention de M. le colonel Bollinger, instructeur de la VI^e division, et qu'il pratique dans ses écoles de recrues. Trois hommes mettent en commun leurs trois couvertures : une sert comme abri-vent, tendue verticalement entre deux échelas autour desquels on la noue avec des ficelles; la deuxième sert de toit que soutiennent également deux échelas; la troisième fait couverture pour les trois hommes étendus sur la paille.

En dépit de ces précautions, la VI^e division était passablement transie ce matin quand la diane a sonné. On s'est néanmoins gaiment mis en route pour marcher à la rencontre de l'ennemi venant de Sulgen.

La distance entre les deux divisions était, à vol d'oiseau, de trente-deux kilomètres. L'heure du départ était 6 heures du matin pour chacune d'elles. Dans ces conditions, la rencontre devait avoir lieu aux environs du village de Muhlheim, chacune des deux divisions faisant ses quatre kilomètres à l'heure. Les deux avant-gardes devaient entrer en contact vers 10 heures du matin. C'est bien ainsi que les choses se sont passées.

La route suivie court de l'ouest à l'est dans la vallée de la Thur, sur la rive droite ou septentrionale; elle est tantôt à flanc de coteau, tantôt dans le thalweg.

Le thème était très simple : les deux divisions devaient marcher à la rencontre l'une de l'autre. Le colonel Berlinger (VII) devait attaquer vigoureusement et rejeter son adversaire, « si possible dans la direction du Nord », disait l'ordre du directeur de la manœuvre. Ces quelques mots devaient provoquer une sorte de conflit entre la mission stratégique qui incombe à la VII^e division et les conditions tactiques du combat telles qu'elles résultaient du terrain. La VII^e division marchait, en effet, avec les hauteurs sur son flanc droit et la rivière à sa gauche. L'effort tactique devait par conséquent être fait par les positions dominantes de l'aile droite, tandis que, pour refouler l'ennemi dans la direction du Nord, il aurait fallu agir avec l'aile gauche, par le thalweg, et combattre en contre-bas, avec la rivière à dos, au risque de s'y faire rejeter par l'ennemi qui, dans ce cas, eût eu l'avantage des hauteurs. Aussi l'ordre disait-il « si possible », indiquant clairement par là que les nécessités tactiques devaient en tout cas prévaloir, l'essentiel étant de rejeter l'ennemi, la recherche de la direction dans laquelle on le rejetterait devant être subordonnée à l'accomplissement de la condition principale, la victoire. Néanmoins, il semble que cette indication stratégique ait jeté quelque hésitation dans l'esprit du commandant de la VII^e division, comme la suite de la manœuvre l'a montré.

Chacun des deux divisionnaires marchait avec l'intention de garder l'avantage des hauteurs pour lui. Le colonel Bleuler avait le gros de sa colonne sur la route principale et, sur sa gauche, un régiment d'infanterie marchant à flanc de coteau. Il avait devant son gros une avant-garde d'un régiment d'infanterie avec deux batteries.

De même, le colonel Berlinger, avec un régiment flanquant sa marche à droite par les collines.

La cavalerie des deux divisions éclairait la marche. Les deux divisionnaires avaient envoyé leur régiment de dragons en avant-garde de cavalerie indépendante, avec mission d'explorer le terrain et les dispositions de l'ennemi.

La journée a débuté par un engagement de cavalerie à Muhlheim. Les dragons du colonel Bleuler avaient sur leurs camarades l'avantage de posséder quatre canons Maxim dont il est question d'armer la cavalerie dans toutes les divisions et qu'on expérimente à cette heure. Les deux régiments se sont rencontrés avec, pour les séparer, l'obstacle infranchissable d'un canal large et profond. Aucun des deux n'ayant voulu le traverser sous le feu de son adversaire, on a mis pied à terre sur les deux rives et on s'est livré à une sorte de combat de tirailleurs qui aurait pu se prolonger indéfiniment si un juge de camp ne s'était interposé et n'avait mis fin à cet engagement très pittoresque et amusant pour les spectateurs, c'est-à-dire pour les filles et les garçons de l'école primaire de Muhlheim qui, voyant venir les dragons, avaient pris la clef des champs au lieu de la porte de la classe.

Vers 10 heures du matin, les deux avant-gardes d'infanterie atteignaient l'une le village de Pfyn, l'autre Muhlheim, ayant entre elles une distance de 3 1/2 kilomètres. L'une et l'autre avaient marché vite. Le commandant de l'avant-garde de la VII^e ordonna une demi-heure de halte sous les armes, autant pour laisser souffler ses hommes que pour laisser au gros le temps d'approcher. Puis on se remit en marche et le contact s'établit entre les deux villages, chacune des deux troupes occupant, en face l'une de l'autre, deux collines en forme de mamelons, sortes d'avant-monts barrant le Thalweg et séparés de la montagne proprement dite par une combe de 500 mètres de largeur.

En même temps, sur les hauteurs, les deux flancs-gardes en venaient aux mains, ici le régiment du colonel Bleuler avait l'avantage marqué du terrain. Il occupait le haut d'une ravine boisée qui descend le flanc de la montagne et la coupe d'une profonde entaille. Le régiment du colonel Berlinger engagé dans le fond de la ravine avec ses compagnies disloquées par la traversée des bois et des taillis n'a pas pu déboucher et a été forcé par sentence du juge de camp à rebrousser chemin.

Sur ces entrefaites on tâtonnait dans la vallée. Le colonel Berlinger évidemment se demandait s'il allait attaquer par son aile droite ou par son aile gauche. La droite était l'aile offensive commandée par le terrain; la gauche

</

semblait correspondre mieux aux ordres reçus. En sorte que le combat a continué jusqu'au moment où le colonel Bleuler, poussant en avant par son aile gauche, s'empara du mamelon dont une heure auparavant l'avant-garde du colonel Berlinger avait pris possession.

Il était midi et demi. Le colonel Ceresole a mis fin à la manœuvre avant que la VII^e division eût mis en ligne sa deuxième brigade. En fait, il n'y a eu de la part de la VII^e division qu'une brigade engagée et le tout a manqué d'entraînement et de vigueur. Mais c'est presque toujours ainsi le premier jour. Lundi les parties seront prises plus franchement et exécutées avec plus de décision.

Quant à l'artillerie, elle n'a pas joué de rôle bien important dans le combat. Le terrain très couvert et passablement tourmenté ne donnait pas de vues lointaines. Et vous connaissez cette tendance de notre artillerie à mépriser les petites positions secondaires. Il faudra bien pourtant, en mainte circonstance, s'en contenter et en tirer parti, fût-ce en morcelant les batteries, surtout en montagne.

Et la poudre sans fumée, me demanderez-vous ?

D'abord, le bruit est à peu près le même comme intensité ; l'explosion se fait dans une autre gamme, plus élevée que celle de la poudre noire ; la détonation est plus sèche, plus stridente, mais le vacarme est le même.

Quant à la fumée, elle est infiniment moins épaisse ; c'est une petite fumée bleue, translucide, qui se dissipe instantanément. Ainsi, de loin, on voit les batteries davantage par l'éclair du canon que par la fumée. Ensuite que le champ de bataille est sans voile ; on voit tout ; dans une ligne d'infanterie, même pendant un feu, de vitesse soutenu, on distingue l'homme par l'homme. Mais je n'ai pas pu constater que l'effet physiologique ou moral produit par la vue du combat, l'impression qui en ressort le système nerveux soient essentiellement différents.

Je réserve d'ailleurs mon jugement. De même que sur l'application du nouveau règlement, sur les formes tactiques employées, sur la valeur des troupes, etc. Il faut voir cela de plus près, d'autant que la manœuvre d'aujourd'hui n'a pas présenté de vue d'ensemble. Une chose cependant m'a frappé d'émotion ; c'est le calme de tous, la tranquillité dans les rangs ; pas d'agitation, pas de fièvre, pas de courses inutiles. Tout le monde est à son affaire et on voit que la machine fonctionne bien.

Le banquet de Winterthour.

Winterthour, 6 septembre.

Aujourd'hui a eu lieu ici, à l'hôtel du Lion-d'Or, le dîner offert par le département militaire fédéral aux officiers étrangers qui assistent aux manœuvres.

M. Hauser, conseiller fédéral s'est exprimé en allemand, mais il a répété en français son toast final :

Je regrette tout d'abord que mon collègue, M. le colonel Frei, ne se soit pas senti assez bien pour venir ici lui-même. Je vous apporte ses salutations cordiales. Il se joint à moi pour espérer que le rassemblement de troupes de 1891 marche, sous tous les rapports, de la façon la plus heureuse.

Je constate avec joie que cette année encore la Suisse a l'honneur de recevoir un grand nombre d'officiers étrangers. Leur souhait de la bienvenue au nom du Conseil fédéral. Nous voyons dans leur présence non seulement une marque d'intérêt pour nos institutions militaires, mais un témoignage de sympathie pour nos institutions politiques et surtout une garantie du maintien des relations amicales que nous avons la joie d'entretenir depuis tant d'années.

La Suisse, petit pays et peuple paisible, est bien éloignée de vouloir prendre rang, comme puissance politique, parmi les constellations des Etats européens. Nous cultivons avant tout les œuvres de la paix. Nous voyons en elle la meilleure garantie du progrès de l'humanité et du bien-être des peuples. Luttant sur ce terrain, dans une noble émulation avec les Etats qui nous avoisinent, nous n'avons d'autre désir que de vivre en paix avec eux.

Mais cela ne peut et ne doit pas nous empêcher de voter à la défense de notre pays la plus vigilante attention et de maintenir notre armée de milice à la hauteur des progrès accomplis par la science des armes. Ces efforts ne peuvent avoir aucune signification belliqueuse. Nous ne vivons d'aucune conquête. Notre seule volonté est de remplir complètement notre devoir d'Etat neutre et de rester toujours armés pour défendre l'indépendance et l'intégrité de notre chère patrie. Notre plus belle conquête sera de conserver à nos institutions libres et républicaines, vieilles de six siècles déjà, la considération et la sympathie des Etats étrangers.

Nos hôtes d'honneur s'acquiescent des titres à toute notre reconnaissance s'ils veulent bien, de retour dans leurs pays, se faire l'interprète des sentiments que je viens d'exprimer.

Je porte mon toast à toutes les nations et à tous les gouvernements représentés à cette table et je bois aussi au maintien de nos relations amicales avec eux tous !

M. le général de division Budisteano, de l'armée roumaine, le plus élevé en grade des officiers étrangers présents, a répondu en portant en quelques mots un toast à l'armée fédérale, au Conseil fédéral et à la Confédération suisse.

M. le colonel divisionnaire Ceresole, directeur des manœuvres, a parlé ensuite :

MM. les officiers, dit-il, je m'adresse d'abord à M. le conseiller fédéral Hauser pour le prier d'exprimer à son collègue, M. le colonel Frei, les vœux que nous formons tous pour le prochain rétablissement de sa santé. Je prie ensuite M. le colonel Hauser d'agréer lui-même nos sentiments de respectueuse reconnaissance pour tout ce qu'il a fait pour notre organisation militaire et pour l'intérêt qu'il témoigne encore cette année à nos manœuvres.

Et maintenant je lève mon verre pour boire à la santé des officiers des armées voisines et amies qui nous font l'honneur de s'associer à nos travaux. C'est avec intention que je parle d'armées amies. Nous sommes en paix et grâce à cette paix nous pouvons aujourd'hui nous asseoir à la même table. Un jour pourtant viendra où la guerre sera déchaînée et où ceux qui sont ici se regarderont tout autrement, les uns pour se battre jusqu'à la mort, les autres pour défendre envers et contre tous leur pays jusqu'à son extrême frontière. Quel sera ce jour ? Dieu seul le sait. Mais dans la guerre comme dans la paix, il est un lien sacré qui nous unit tous et qui ne se déchirera jamais, c'est le sentiment du devoir, de la fidélité au drapeau. Ce drapeau peut être différent, mais l'honneur de mourir pour lui est le même.

Je prie les officiers de l'armée suisse de boire avec moi à la santé personnelle des officiers des autres armées que nous avons l'honneur d'avoir au milieu de nous. Que le sort des armes leur soit propice. Qu'ils vivent !

M. le général de brigade Zédé a exprimé ensuite le plaisir que les officiers étrangers éprouvent à assister aux manœuvres de l'armée suisse, où ils ont beaucoup à apprendre.

« Depuis le commencement du siècle, toutes les armées d'Europe ont changé leur organisation militaire ; la Suisse seule est restée immuable dans ses principes, et c'est cette immutabilité qui nous engage à prendre chez vous des leçons. C'étaient des armées de milices qui ont vaincu à Grandson et à Morat et ce sont aussi des armées de milices qu'aujourd'hui nous aimons à voir manœuvrer dans votre beau pays. Vous avez réalisé, à l'étonnement de tous les militaires de profession, un problème difficile, celui qui consiste à prendre des citoyens de la vie civile et à les transformer en soldats au bout d'un temps d'instruction relativement très court. C'est ce problème que nous étudions chez vous en admirant de quelle façon expéditive et pratique vous l'avez résolu. »

M. le général Zédé termine par quelques paroles très flatteuses à l'adresse du peuple suisse, de son armée et de ses excellents chefs, et il vide son verre en buvant à la santé de la Confédération et de son armée.

Ainsi a fini ce dîner, pendant lequel la meilleure cordialité a régné.

A 4 heures, les officiers suisses ont repris le train pour Frauenfeld, d'où ils étaient venus ce matin.

Frauenfeld, 6 septembre.

Les six bataillons de landwehr de la brigade que commande le colonel Am Rhyn, de Lucerne, sont arrivés ici par cinq trains successifs échelonnés entre 4 et 6 heures. D'abord sont débarqués les bataillons de Glaris, Uri et Schwytz, puis les trois bataillons vaudois, en ordre parfait et dont la bonne tenue a été remarquée.

Ces bataillons sont cantonnés dans la caserne, dans le grand manège qui en dépend et dans un grand hangar attenant.

Le régiment 3 est commandé par le lieutenant-colonel Bourgoz, instructeur de 1^{re} classe d'infanterie, et non par le lieutenant-colonel Bourgois, comme cela a été dit par erreur.

La brigade participera à la manœuvre de demain, à Merstetten.

Le colonel Am Rhyn a adressé à ses bataillons l'ordre du jour suivant :

Soyez les bienvenues, troupes des régiments de landwehr n^{os} 3 et 29, combinées en brigades sous mes ordres !

J'attends de vous que vous fassiez preuve de bonne volonté pour supporter les fatigues qui vous attendent pendant ces quelques jours.

Distinguez-vous surtout par une discipline exemplaire et montrez qu'en ce qui concerne le sentiment et l'accomplissement du devoir vous n'êtes pas inférieures aux troupes de l'élite !

Am Rhyn,
colonel-brigadier.

Frauenfeld, 6 septembre 1891.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Le tribunal fédéral a rendu le 4 septembre un arrêt intéressant pour les maîtres d'hôtel et les commerçants.

M. Adolphe Danioth, à Andermatt, a construit un nouvel hôtel. Il l'a inscrit au registre du commerce : A. Danioth Grand Hôtel, à Andermatt. Sur ses affiches et sur l'hôtel même figure le titre de Grand Hôtel d'Andermatt. D'autre part, M. Christen-Kesselbach, propriétaire de Bellevue, a appelé son hôtel, Grand Hôtel Bellevue sur ses affiches-réclames.

M. Danioth, demandeur, concluant à ce qu'il fut interdit à son concurrent de se servir dorénavant de telles affiches et à ce qu'il lui fut octroyé 6000 fr. de dommages-intérêts.

Le tribunal du district d'Ursenach avait écarté les conclusions de M. Danioth. Sur recours, le tribunal cantonal d'Un li avait donné raison, tout en lui refusant l'indemnité civile demandée.

A Lausanne, M. le Dr Zemp, de Lucerne, a plaidé pour le demandeur, M. le Dr Gyr, de Schwytz, pour le défendeur, Par 6 voix contre 1 (M. Clausen), le tribunal a donné raison à ce dernier.

Il faut distinguer, a exposé en substance M. Hafner, juge-rapporteur, entre la raison sociale et l'enseigne d'auberge. D'après l'art. 867 C. O., la raison sociale peut ne contenir que le nom civil du chef de maison. Chacun peut ajouter quelque chose à ce nom. M. Danioth a usé de cette faculté ; M. Christen n'en a pas usé. Les deux raisons sociales sont donc en ordre. Mais M. Christen eût-il fait inscrire au registre du commerce Grand Hôtel Bellevue, cette appellation diffère de celle de Grand Hôtel, suffisamment pour qu'une confusion soit impossible.

Christen a du reste raison d'alléguer que le terme Grand Hôtel indique la nature du commerce et qu'on ne peut interdire à quelqu'un qui s'y livre de s'en servir sous prétexte qu'un concurrent l'a devancé. En ce qui touche l'enseigne d'auberge c'est l'art. 50 C. O. qui est applicable. Mais ici encore, les deux appellations sont assez différentes pour que la demande ne soit pas fondée.

Les frais des trois instances ont été mis à la charge du demandeur.

Un fratricide.

Vendredi sont venus, devant le tribunal criminel d'Avenches, les débats de la cause Jaunin, de Villars-le-Grand.

On se souvient qu'il s'agit d'un assassinat commis par un alcoolique endurci, Henri Jaunin, sur la personne de son frère, Charles Jaunin, avec lequel il avait du reste de fréquentes querelles.

La cour était composée de M. Raymond, juge, fonctionnaire comme président, de MM. Christinat, juge, et de M. Gaillard, régent, juge suppléant.

M. Decoppet, procureur général, occupait le fauteuil du ministère public. L'accusé était défendu d'office par M. Blanc, avocat.

Le jury a reconnu l'accusé coupable de « voies de fait ayant causé la mort ».

Henri Jaunin a été condamné à douze ans de réclusion et à la privation à vie des droits civiques.

CHRONIQUE AGRICOLE

Les pies.

Les pies communes (*Pica caudata*) ou pies d'Europe, semblent avoir augmenté en nombre depuis quelques années, et comme c'est le cas pour beaucoup d'autres animaux, le mal qu'elles font à l'agriculture dépasse de beaucoup les services qu'elles lui rendent.

Elles fréquentent de préférence les lieux boisés où on les rencontre en été en grandes troupes. Nous en avons compté maintes fois des bandes de 30 à 40 faisant entendre des cris assourdissants et se dispersant dans toutes les directions à notre approche. La pie est surtout carnassière et fait une guerre acharnée aux petits oiseaux, guerre plus meurtrière encore que celle des chats et des enfants, ce qui n'est pas peu dire. Elle montre une grande hardiesse et une grande cruauté à attaquer et à tuer les petits oiseaux, à déchirer les petits dans leurs nids et même à se nourrir des œufs. C'est la sa nourriture de prédilection et si elle n'en fait pas son aliment exclusif c'est que sa conformation ne lui permet pas de chasser toujours avec succès. Elle se rabat alors sur les insectes qu'elle prend au vol, sur les vers et même sur les baies et les grains. Elle n'est donc utile à l'agriculture qu'autant qu'elle ne peut pas lui nuire.

Il est juste pourtant de dire qu'elle détruit aussi quelques animaux nuisibles tels que les chenilles, les mulots et autres rongeurs, etc., mais toujours quand elle ne peut pas se procurer sa nourriture favorite. D'un caractère très défiant, elle se laisse très peu approcher par l'homme. Par contre, elle montre une grande hardiesse à poursuivre les chiens, les renards, les oiseaux de proie, etc. Elle les attaque, les harcèle, attire d'autres pies par ses cris, et toutes réunies elles poursuivent l'ennemi avec acharnement. Nous en avons observé qui poursuivaient un lièvre lancé par des chasseurs et qui avait réussi à se soustraire quelques instants aux poursuites de la meute ; elles volaient autour du lièvre, l'assiégeant à coups de bec et le forçant à fuir par leur vacarme. Une autre fois, nous en avons surpris qui poursuivaient une buse et la serraient de si près que celle-ci avait grand peine à se soustraire aux coups de bec de ses ennemies.

Mais ce n'est pas du caractère de ces oiseaux que nous voulons parler. Nous voulons simplement attirer l'attention de qui de droit sur leurs méfaits et dire comme beaucoup l'ont fait avant nous : Guerre aux pies !

Guerre aux pies, parce qu'elles sont plus nuisibles qu'utiles. Elles nuisent à l'agriculture, non-seulement parce qu'elles lui enlèvent un nombre considérable de ses plus précieux auxiliaires, mais aussi parce qu'elles font des provisions pour l'hiver, provisions qu'elles prélèvent sur les récoltes et qui consistent surtout en fruits secs, noix, noisettes, amandes, etc. Ces derniers méfaits pourraient à la rigueur être pardonnés s'ils étaient seuls, mais ils sont le complément qui fait pencher la balance et condamner les pies comme ennemies de l'agriculture. Du reste, on leur fait déjà un peu partout une guerre sinon ouverte et déclarée, du moins cachée et non moins acharnée.

Cette guerre est assez difficile car comme nous l'avons déjà dit les pies ne se laissent pas facilement approcher par l'homme, ce qui fait dire qu'elles sentent de loin la poudre que porte le chasseur ! Il faudrait que la loi permit de les tirer partout et en tout temps. Il suffirait alors, comme le faisait remarquer dernièrement un correspondant du *Messenger*, de saluer les nids de pies d'un coup de fusil quand ils renferment toute la famille pour en faire une razzia complète. Mais les opinions sont encore partagées sur la question, et il en est de la pie comme de maître renard et de bien d'autres animaux au sujet desquels les journaux ont publié bien des articles, sans que leurs auteurs soient jamais tombés d'accord.

Je crains d'ouvrir sur la pie une polémique pareille à celle qui s'était élevée au commencement de l'année sur la chasse et l'agriculture et dans laquelle lièvres et renards trouvaient également des détracteurs et des défenseurs. Et pourtant je suis un peu rassuré en pensant que je vais avoir pour moi la grande majorité de ceux qui, comme moi, ont pu tous les jours observer l'oiseau et le juger sans prévention. A la question : Ami ou ennemi ? Beaucoup répondront : ennemi ! Les autres resteront indifférents mais bien peu oseront dire que les services rendus par les pies surpassent leurs méfaits.

(Journal d'agriculture) R. U.

DÉPÊCHES

Soleure, 7 septembre. — La loi cantonale introduisant le nouveau régime des poursuites et faillites, soumise de nouveau au peuple soleurois, a été adoptée par 3632 oui, contre 3337 non.

La loi sur les conséquences de la faillite au point de vue des droits civiques et politiques a été rejetée pour la seconde fois par 3520 non contre 3415 oui.

La loi sur les épizooties a été adoptée par 3784 oui contre 964 non.

Faible participation au scrutin.

Copenhague, 7 septembre. — Les souverains de Russie, de Danemark et de Grèce, avec leurs familles, sont arrivés ce matin. Après avoir entendu l'office divin à l'église russe, les familles russe et grecque ont déjeuné à bord de l'*Etoile polaire*, et la princesse de Galles, avec les autres membres de la famille royale, à bord de l'*Osborne*.

Demain, à l'occasion de l'anniversaire de la reine de Danemark, il y aura chez la reine un grand dîner suivi d'une grande réception à laquelle tous les ministres et fonctionnaires de la cour assisteront.

Milan, 7 septembre. — La grève continue. Hier soir, meeting de 3500 grévistes à la suite duquel une collecte a été faite et a produit 500 francs. Le député allemand Singer a promis aussi le secours des ouvriers métallurgistes de Berlin. Le meeting a décidé de tenir un grand comice où tous les ouvriers de Milan assisteront, si les patrons n'ont pas cédé, mardi prochain.

Londres, 7 septembre. — Le *Standard* dit que l'Angleterre saura sauvegarder ses intérêts malgré la Porte dont la soumission à la Russie ne hâtera pas l'évacuation de l'Egypte. Il ajoute : « Nous espérons que le sultan reconnaîtra bientôt ses véritables intérêts. »

Cracovie, 7 septembre. — Le *Czar* continue à publier des nouvelles alarmistes sur les prétendues concentrations de troupes dans la Pologne russe. Il prétend que, d'ici à quinze jours, quinze mille hommes de renfort sont attendus dans les environs de Varsovie et prétend qu'il y a actuellement cinq cent mille hommes concentrés dans les divers gouvernements de la Pologne. Il ajoute que la population est très inquiète. (1)

Paris, 7 septembre. — Suivant le *Gaulois*, le gouvernement français aurait résolu de se concerter avec les puissances intéressées pour adresser à la Chine un ultimatum appuyé, si cela est nécessaire, par l'augmentation des forces navales françaises dans l'extrême orient.

(1) Nous répétons ce que nous disions samedi : Depuis tant d'années les journaux autrichiens nous effrayent de ces terribles concentrations de troupes russes, qu'ils ont perdu droit à toute créance.

Ed. FEHR, éditeur.

LES LIVRES

VADE-MECUM DE LA RÉGION DU LÉMAN, par Louis Marchand. Genève, imprimerie Charles Pfeffer, rue du Mont-Blanc.

Nous recevons la septième édition, celle de juin 1891, de ce petit guide-résumé. Elle renferme, à côté d'un grand nombre de renseignements relatifs aux chemins de fer, aux tramways, aux bateaux à vapeur, de courtes notices sur les différentes localités des bords du Léman. Un plan de la ville de Genève y est annexé.

REVUE CHRÉTIENNE. — 1^{er} septembre 1891 : — Sommaire : L. Wagner. Étude évangélique. Voix du désert. — Gaston Frommel, Edmond Scherer. — M. Thury. Le premier chapitre de la Genèse. — Frank Puaux. La Suède et la révocation de l'édit de Nantes. — R. Allier. Une thèse sur l'autorité en matière religieuse. — Dekker. Le Banjour, nouvelle javanaise. — L. Riffet. Lettre de Suisse. — F. Comba. Lettre d'Italie. — Frank Puaux. Revue du mois.

LE FOYER DOMESTIQUE Journal pour la famille, paraissant tous les samedis. — Attinger frères, éditeurs, Neuchâtel.

Sommaire du numéro 35 : Du vêtement chez l'enfant. — Frère et sœur (poésie). — Une lettre de Marie-Thérèse. — La vierge d'aout, légende flamande. — Les festivals de Bayreuth en 1891 (suite). — A propos de consignes. — Graphologie. — Recette de cuisine. — Mot carré. — Solutions du n^o 33. — Convertisse : La chanson des mois. — Annonces.

Résumé météorologique de Montreux.

(Station Clarens)

La température du mois d'aout est restée en dessous de la normale. Elle a été à Clarens, de 17-18 (aux Avant de 13-19). Le minimum a été observé le 6 mai 10° (7) et le maximum le 18 par 25°5 (de 15, 24, 5).

Les variations du baromètre n'ont été que de 1^{re} 5, le minimum a été de 720^{mm} 3 le 23, le maximum de 734^{mm} 8 le 13 et la hauteur moyenne de 729^{mm} 5. Dix jours (17) ont été secs, 5 (1) couverts, et la nébulosité du ciel était de 4,6 (2,8). Les vents prédominants étaient ceux du sud et ouest. Douze jours de pluie ont donné 117^{mm} 1 (160^{mm} 5) d'eau, quantité de beaucoup moindre à celle de l'année passée. Il y a eu 9 orages et 198 heures de soleil (aux Avant de 150). L'humidité de l'air a atteint 75 % (52 %).

LE PARFAIT MONDAIN

Quiconque désormais veut soigner sa toilette, Observer l'élégance et les modes du jour, — Qu'il soit simple bourgeois ou seigneur de la Cour, — Se parfume au Congo, l'exquise savonnette.

Savonnerie Victor Vaisier, Paris. Ag. dép. FRAY et SAUNIER, 33, rue Turpin, Lyon.

Toiles cotonnières et blanches, pour chemises, draps de lit, etc. à 35 cts le mètre, franco à domicile par le dépôt de fabrique Jemoli & Co, Zurich. — N. B. Échantillons de toutes les qualités et larg. (de 80 cm. jusqu'à 205 cm) franco par retour.

Les MEILLEURES CURES DE PANÉMI ne se font pas toujours avec des ferrugineux d'usage, qui présentent souvent de graves inconvénients. Mais, avec de sérieux produits, comme par exemple le vin *St-Martin à la Kola*, on obtient des résultats vraiment merveilleux.

Ce vin préparé d'une manière toute spéciale, contient sous une forme assimilable et naturelle, les éléments les plus indispensables à l'organisme humain. Suffit de mentionner :

1^o Fer, et manganes, nécessaires pour la formation des globules rouges du sang.
2^o Phosphate de chaux dont l'efficacité, dans les maladies des os et des organes de la poitrine, est maintenant reconnue d'une manière éclatante.
3^o Caféine, médicament antispasmodique, si utile dans les maladies de cœur, dans les cas de migraines, de névralgies, etc.

Il se recommande donc comme tonique-reconstituant dans les cas d'anémie (sous toutes ses formes), faiblesse du cœur et des organes de la poitrine. Essentiellement régénérant et stimulant énergique du système nerveux, il convient à toute personne fatiguée ou épuisée par un excès de travail, tant intellectuel que physique. Prix : 4 fr. et 2 fr. 50. Évitez les contrefaçons en exigeant la marque de fabrique *St-Martin*.

S'adresser à la Pharmacie *St-Martin*, à Vevey, ou aux dépositaires.

Sur demande, envoi franco des prospectus détaillés. A la même pharmacie : CHOCOLAT A LA KOLA, prix, 1 fr. Le meilleur et le plus pratique aliment antidépresseur des forces pour alpinistes, militaires, sportsmen, etc. Supprime : écoulements, maux de tête, diarrhées, etc. 4633

Marché d'Echallens du 3 septembre.

Froment nouv. 17 sacs, à 24.— fr. les 100 kg.
Avoine, 5 sacs, à 13.— fr. les 100 kg.
Pommes de terre nouv. ch. de 1.— à 1.20 fr. les 20 l.
Pain vieux, — ch. de 1.— fr. les 100 kg.
Id. nouv. — ch. de 1.45 fr. les 100 kg.
Faille, — ch. de 1.45 fr. les 100 kg.
Beurre, de 1.40 à 1.45 fr. le 1/2 kg.
Œufs, à 1.— fr. la douzaine.

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de :	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Exp.	Soir	Dir.	Soir
Genève	—	6 30	8	9	11	4 30	3 40	4 45	5 10
Yvonand	—	7 45	8 45	10	12 15	4 45	3 55	5 25	6 20
Chillon	—	7 45	8 45	10	12 15	4 45	3 55	5 25	6 20
Thonon	5 30	—	—	10 55	—	—	—	—	7 30
Evian	6 05	—	—	11 30	—	4 45	5 50	—	7 30
Morges	—	8 55	10	—	4 30	—	5 40	6 45	—
Ouchy-L	6 50	9 30	10 30	12 10	2 12	4 15	6 17	7 15	8 30
Vevey	7 50	10 30	11 15	—	—	—	—	7 15	8
Clarens	8 10	10 30	11 35	1 12	3 20	5 22	7 35	8 30	—
Montreux	8 15	10 35	11 40	1 30	3 35	5 37	7 40	8 35	—
Chillon	8 20	11	11 50	1 40	3 45	5 45	7 45	8 40	—
Villeneuve	8 30	11 10	12	1 50	4 15	6 15	8	—	—
Bourvet	8 55	11 35	—	2 15	4 05	6 05	—	—	—
Evian D.	6 05	8 40	10 35	11 30	1 40	3 35	5 25	7 30	—
Ouchy A	6 40	9 20	11 05	12 10	1 50	4 45	6 05	8 30	—

Chemin de fer de Lausanne à Ouchy.
Matin : 6.30 — 6.45 — 7 — 7.15 — 7.45 — 8 — 8.45 — 8.45 — 9.15 — 9.30 — 9.45 — 10.15 — 10.30 — 10.45 — 11 — 11.15 — 11.30 — 11.45 — 12 — 12.15.
Après-midi : 1.45 — 1.55 — 2 — 2.15 — 2.30 — 2.45 — 3 — 3.15 — 3.30 — 3.45 — 4 — 4.15 — 4.30 — 4.45 — 5 — 5.15 — 5.30 — 5.45 — 6 — 6.15 — 6.30 — 7 — 7.15 — 7.30 — 7.45 — 8 — 8.30 — 8.45 — 9.15 — 9.45 — 10.15.

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES
Champ-de-l'Air : A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.
Long. : 6°38' E. Lat. : 46°31' N. — Barom. : 713 ; Therm. : 9°6 ; Haut. d'eau : 1 m 03.

Septembre moyenne : Baromètre 714. Thermomètre 14°5. Pluie 106^{mm}.

Septembre 1^{er} 2 3 4 5 6 7

Baromètre réduit à 0^m.

725																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																											</
-----	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	----

Le Dr Berdez

7, rue du Valentin 7
a repris ses occupations.
Spécialité: Maladies nerveuses.
TÉLÉPHONE

Le Dr Hausammann
Rue de Bourg 36 4656
a repris ses occupations.

Dr Bourget
[4753] absent pour service
militaire jusqu'au 25 sep-
tembre.

LOTÉRIE-TOMBOLA

Société de sauvetage du
Lac Léman.
4804. Le tirage de la loté-
rie-tombola de la section deully
aura lieu dimanche 27 sep-
tembre, à 7 heures du soir,
à l'Hôtel-de-Ville. — Les lots sont
exposés dans la vitrine du bazar
Mori-Ducet, où l'on peut encore
se procurer des billets à 1 fr.
PREMIER LOT
200 francs en espèces.

EXPOSITION & VENTE des œuvres DU PEINTRE A. VEILLON

A L'ATHÉNÉE
Tous les jours de 9 à 5 heures.
Entrée 50 cent.

ATELIER DE
PEINTURE DÉCORATIVE
Mademoiselle ESTOPPEY,
Chaudron 10, recommencera ses
cours et leçons particulières le 15
septembre. 4763

ATTINGER FRÈRES, ÉDITEURS
NEUCHÂTEL

Vient de paraître:
**LE ROMAN DE
Jean Bussan**
4787. Une équipée socialiste à
la Chaux-de-Fonds, par Adrien
Perret. 1 vol. in-12, illustré, 3 fr.

L'ESTAPETTE

est en vente
A LAUSANNE
Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de ta-
bac, Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. lit-
éraire, r. Haldimand.
H. Krieg, papeterie, place
Pépinet.

A AIGLE
Librairie Deladoey.
A ECHALLENS
Librairie F. Despont.

A MORGES
M. Staub-Kuhn.
A MOUDON
Librairie Benoit.

A NYON
M. Goussier, papeterie.
A OUCHY
Kiosque.

A PAYERNE
F. Gachet-Grivaz.
A VEVEY
Kiosque.

M. Heli-Broyon, rue de
Lausanne.
MM. Lortscher & fils,
rue du Lac. 219
Librairie Jacot-Guillar-
mod.

A VERNEX-MONTREUX
M. Assenmacher.
Le numéro 3 centimes.

HEER-CRAMER & Cie

LAUSANNE
Lit complet à une place
composé de
9 pièces
pour 200 francs.
A deux places composé de
10 pièces
pour 275 francs.
Bonne literie garantie.

MÉDAILLE D'OR

L'Exposition Universelle, Anvers 1885
CHOCOLAT



SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MÉDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

Prêts [4758] d'argent sur sign-
a long terme 5 %. Disc.
Ecr. Comptoir d'avances,
147, rue Tolbiac, Paris. (Très sé-
rieux, ne pas confondre).

ANNUAIRE D'ITALIE

L'ANNUAIRE D'ITALIE, le seul ouvrage de ce genre, patronné par le Gouvernement royal, fut récompensé d'une médaille d'or aux expositions de Liverpool 1886, Buenos-Ayres 1886, Bruxelles 1888, Cologne 1889, d'un diplôme d'honneur à l'exposition de Londres 1888, et d'une médaille d'argent à l'exposition de Paris 1889.

L'ANNUAIRE D'ITALIE comprend tout ce qui existe et tout ce qui se fait en Italie. Il donne l'adresse de tous les industriels et commerçants italiens résidant en Italie et à l'étranger. Il indique les meilleures maisons industrielles et de commerce de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie.

L'ANNUAIRE D'ITALIE, relié en deux riches et splendides volumes de plus de 4000 pages et de deux millions d'adresses, coûte :

Fr. 30 après la publication ; Fr. 25 en souscrivant avant la publication.

Pour souscriptions ou demandes, s'adresser aux Concessionnaires de la publicité de L'ANNUAIRE D'ITALIE

HAASENSTEIN & VOGLER

AGENCE DE PUBLICITÉ
LAUSANNE-GÈNÈVE

et ses succursales en Suisse et à l'étranger.

ORFÈVRE CHRISTOFLE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889
COUVERTS CHRISTOFLE
ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

**DEUX
GRANDS PRIX**
LA MARQUE DE FABRIQUE

Sans nous préoccuper de la concurrence de prix qui ne peut nous être faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait notre succès :
Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.
Pour éviter toute confusion dans l'esprit de l'acheteur, nous avons maintenu également : l'unité de qualité, la qualité de notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.
La seule garantie pour l'acheteur est de n'accepter comme sortant de notre Maison que les objets portant la marque de fabrique ci-contre et le nom **CHRISTOFLE** en toutes lettres. **CHRISTOFLE & Co.**

et le nom **CHRISTOFLE** en toutes lettres. Seules garanties pour l'acheteur.

GYMNASE CANTONAL

Les examens d'admission du Gymnase et les examens complémentaires commenceront le **jeudi 8 octobre**, à 8 h. du matin.
Les épreuves du baccalauréat ès-lettres commenceront le **lundi 12 octobre**, à 8 h. du matin.
Les inscriptions seront reçues jusqu'au **30 septembre**, par M. le secrétaire de l'Université, entre les mains duquel les candidats auront à verser l'indemnité réglementaire.
Les élèves qui demandent leur admission au Gymnase devront envoyer en outre au sousigné, avant la même date, leurs titres ou leurs certificats d'étude.
Les élèves de la classe inférieure qui désirent suivre le cours de mathématiques spéciales, au lieu du grec, sont tenus d'annoncer leur intention au sousigné avant le **25 septembre**.
Les cours commenceront le **jeudi 15 octobre**, à 8 h. du matin.
Lausanne, 31 août 1891.

Le Directeur, H. VIRET.

PHARMACIE

Le public est avisé qu'à partir du **lundi 7 courant** les pharmacies suivantes seront fermées à 9 h. du soir. 4801
Pharmacies: Rehm, Fischl, De Giez, Masset, Bellet, Fontannaz, Cadonau, Odor, Morin, Grandjean et Nicati

GYMNASTIQUE ET ESCRIME

**GRANDE SALLE DU CASINO - THÉÂTRE
LAUSANNE**
L. BRUN, professeur, assisté d'un maître d'armes et d'un maître de gymnastique.

LIBRAIRIE H. TREMBLEY

Corraterie, 4, Genève.

BUET, Ch. Les Savoyards chez eux et chez les autres. In-12, broché 30 cent.
BUET, Ch. La Côte de Savoie. 1 vol. in-12, broché 2 fr.
CONSTANTIN, A. Menus faits relatifs à l'histoire littéraire de la Savoie vers 1600. Brochure in-8, 50 cent.
CONSTANTIN, A. La Muse savoisienne au XVII^e siècle. — La plaisante pronostication faite par un astrologue de Chambéry avec la moquerie savoyarde. Brochure in-8, 50 cent.
CONSTANTIN, A. La Muse savoisienne au XVIII^e siècle. Noël en patois savoyard des environs d'Annemasse. Brochure in-8, 50 cent.
CONSTANTIN, Aimé. Etymologie des mots Huguenot et Gavot. Brochure in-8, 75 cent.
CONSTANTIN, Aimé. Chansons choisies de Joseph Béard, en patois de Rumilly, avec traduction littérale. Brochure, 50 cent.
CONSTANTIN, Aimé. J. Béard. Recueil complet de ses chansons en patois savoyard, avec traduction littérale. In-12, broché, 2 fr.
CONSTANTIN, Aimé. J. Béard et ses œuvres, supplément au recueil complet de ses chansons, 50 cent.
DUCIS, A. Occupations, neutralité militaire et annexation de la Savoie. In-8, broché, 3 fr.
DUCIS, A. Mémoire sur la Savoie, présenté au Cabinet de Versailles, pendant l'occupation espagnole, par M. de Bonnaire. In-8, br., 1 fr. 50
FENOUILLET, F. Histoire de la ville de Seyssel (Ain et Haute-Savoie). Depuis son origine jusqu'à nos jours. 1 vol. in-8, br., 2 fr. 50
FRANG, Léon. Nouvelles preuves de l'indigénat des Celtes, dans le Bas-Vaudois, tirées de son patois, brochure in-8, 1 fr.
GAY, Hilaire. Histoire du Valais. 2 vol. in-12, 1 fr. 50
GAY, Hilaire. Mélanges d'histoire vaudoise. In-12, br., 1 fr. 50
Guide illustré du touriste aux Voirons (Haute-Savoie). 1 fr.
Guide au Salève, Morner, Monnet et les environs, avec notice sur Genève, 75 cent.
Histoire de Genève, 1^{er} récit. 60 cent.
Les quinze premiers siècles, Histoire de Genève, 2nd récit. 75 cent.
BEZANCON, HUGUES ET CHARLES III, Histoire de Genève, 3rd récit. 75 cent.
ÉTABLISSEMENT DU PROTESTANTISME, LAVOREL, J.-M. Chutes et le Faucigny. Etude historique, 2 volumes, 9 fr.
MAGNIN. Histoire de l'établissement de la réforme à Genève, in-8, broché, 16 fr.
MERCIER, J. Le Chapitre de Saint-Pierre de Genève, suivi d'un appendice sur le Chapitre de Saint-Pierre d'Annecy. 1 vol. in-8, broché, 7 fr.
Notice sur l'ancienne église du premier monastère de la Visitation d'Annecy. In-8, br., 4 fr.
Les ruines de Faucigny, près Bonneville (Haute-Savoie). Mémoire descriptif orné d'une planche. Brochure in-12, 75 cent.
La Zone franche de la Haute-Savoie. Brochure in-8, 25 cent.

FAIBLESSE ET ANÉMIE

pour leur guérison lire à la 3^{me} page. 4634

BANQUE FÉDÉRALE

CAPITAL: 30.000.000.
GENÈVE, 11, RUE PETITOT, 11.

3915. Avances sur valeurs cotées à la Bourse, renouvelables tous les 3 mois. Intérêt, 3 3/4 %. Sans commission. n5683x

Ecole supérieure de commerce Calw, Wurtemberg
(avec pensionnat)
Etude des langues allemande et anglaise en peu de temps. Enseignement complet du commerce. Prospectus et références par le n73049-4190
Directeur Spöhrer.

INSTITUT BERGWART ZÜRICH

sous la haute surveillance du gouvernement.
4614. Etudes générales. Cours spécial d'allemand. Langues modernes. Commerce. Préparation soignée et abrégée pour l'entrée à l'école polytechnique et à l'examen de maturité (baccalauréat). Soins domestiques, hygiène et pédagogie, tout particuliers. Situation superbe. Agréable vie de famille. Surveillance paternelle. Internat et externat. Excellentes références à Zurich, en Suisse et à l'étranger. Pour prospectus et plus amples détails, s'adresser à M. le directeur D. A. KELLER, Fluntern-Zürich.

BUFFET-RESTAURANT DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE

à Montreux, du 22 au 28 septembre.
C. PERRET & G. RODIEUX, tenanciers.

Pendant toute la durée de l'exposition, consommations de premier choix. — Déjeuner à midi, depuis 3 fr. — Souper à la carte à toute heure. — Service prompt et soigné. — Vins du pays et étrangers des meilleurs crus, aux prix habituels. n2914x-4791

LINGERIE DE MAUBORGET

Créations très solides.
CHEMISES SUR COMMANDE
BLANCHISSAGE A NEUF 4794

PLUS DE NÉVRALGIES

Migraines, Névroses
Guérison certaine par les Dragées des Premotés
à base de Valériane de zinc et des principes actifs du Quinquina
Dépôt GÉNÉRAL en SUISSE: M^{me} BURKEL & Co, drog., à Genève
Envoi franco contre 3 francs en timbres ou mandat-poste.
Détail dans les bonnes pharmacies.

HOTEL-PENSION BEAU-SÉJOUR AU LAC MONTREUX

Maison de premier ordre. A proximité de la gare et du débarcadère. Prix modérés. Séjour pour familles. Grand jardin ombragé. Se recommandant n2910x-4760
Brunner & Kaiser, propriétaires.

Vente de la fabrique de carton de Perroset

près GRANDSON

Mercure 16 septembre 1891, dès les 2 heures après midi, dans une des salles du Tribunal, à Grandson, le liquidateur de la discussion des biens d'Edmond Daulte, à Grandson, exposera en vente, aux enchères publiques, la fabrique de carton de Perroset, avec ses dépendances.
Installation en très bon état. Cours d'eau intarissable, force motrice, 20 à 25 chevaux. Force vapeur, 20 chevaux.
Fabrication possible, 2000 kilos, par jour. Clientèle de premier ordre. Fabrique en pleine activité. Revenu assuré.
Charmaient maison d'habitation avec dépendances; le tout formant une belle propriété d'une superficie de 256 ares 55 m.
Taxe officielle, 90,496 francs.
Immédiatement après, la masse prononcée, dame veuve d'Henri Daulte, à Grandson, et M. Henri Daulte, à Montreux, feront vendre, aux enchères publiques, les immeubles qu'ils possèdent en indivision, entr'autres à Grandson, une grande et belle maison, avec terrasse et jardin, le tout agréablement situé, avec vue sur le lac et les Alpes et servant depuis 30 ans de pensionnat de demoiselles. Eau dans la maison.
Taxe officielle, 74,851 francs.
Les conditions de vente sont déposées au Greffe du Tribunal de Grandson, le 1^{er} septembre 1891. 4743
Le liquidateur, ALF. WALTER.

TIMBRES CAOUTCHOUC P. WIRZ IMPRIMERIE VINCENT LAUSANNE

TIREURS!!! Achetez la Hol-
leine de Holl-
Broyon, à fr. 2
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n387v-2843

Un Vaudois

[4636] 21 ans, de toute confiance,
au courant de son service et très
recommandé par ses maîtres cher-
che place de

COCHER-JARDINIER

il ferait aussi volontiers du service
de maison.
Pour renseignements s'adresser
à Mlle Du Pasquier, Yverdon

UNE JEUNE FILLE

[4564] pourrait entrer de suite en
apprentissage à de favorables
conditions, chez une des premières
couturières pour dames,
à Aarau.
Adresser les offres sous chiffre
A 76 Q, à l'agence de publicité
Haaseinstein & Vogler, à
Aarau.

Une fille allemande

de bonne famille, parlant les deux
langues et sachant bien servir, dé-
sire se placer dans un bon hôtel
ou restaurant. Bonnes références.
S'adresser à l'agence de publicité
Haaseinstein & Vogler, Lau-
sanne, sous le n° 9415 L. 4637

UNE JEUNE FILLE

[4741] de 19 ans, au courant des
travaux du ménage, cherche à
se placer dans un magasin,
particulièrement de la Suisse fran-
caise, pour se perfectionner dans
la langue. Elle préférerait un bon
traitement et l'occasion d'appren-
dre à fond le français à un gage
élevé.
Offres sous chiffre Z 176 Q, à
l'agence de publicité Haasein-
stein & Vogler, Zofingue.

Un apprenti serrurier

[4674] qui aurait l'occasion d'appren-
dre en même temps l'alle-
mand, pourrait entrer chez un
bon maître de Lucerne. Il serait
logé et nourri chez le patron.
Offres sous chiffre L 538 Q, à l'a-
gence de publicité Haaseinstein
& Vogler, Lucerne.

UN GARÇON

[4745] âgé de 16 ans, de la Suisse
allemande, ayant suivi une école
secondaire pendant 2 ans, cher-
che à se placer à Lausanne ou
aux environs, pour apprendre la
langue française. S'adresser à l'a-
gence de publicité Haaseinstein
& Vogler, Lausanne, sous le
n° 9701 L.

Pers-Métax-Quincailleurie.

Une maison en gros de la Suisse
française demande

un voyageur

parlant allemand et français, con-
naissant bien la partie. Adr. les
offres sous D. C. 444, à l'agence
de publicité Haaseinstein &
Vogler, Lausanne. n444v-4759

UN JEUNE HOMME

[4779] de 20 ans cherche à se
placer dans une maison particu-
lière où il aurait l'occasion d'appren-
dre la langue française en échan-
ge de son travail. S'adresser à
Madame Vve A. Hubeli,
Schwarzbach, Oftringen, Argovie.

UN JEUNE HOMME

[4792] de 18 ans (Thurgovie),
ayant terminé son apprentissage
de commerce de 3 ans et dési-
rant se perfectionner dans la lan-
gue française, cherche une place de
volontaire dans n'importe quelle
branche.
On ne demande pas de rétribu-
tion, par contre on aimerait avoir
la pension et le logis.
S'adresser à O. Rey, Z. Waage,
Niederzury (Canton St-Gall).

UNE JEUNE FILLE

recommandable, de la Suisse alle-
mande, sachant faire un peu de
cuisine, cherche place dans la
Suisse française.
S'adr. à l'agence de publicité
Haaseinstein & Vogler, Lau-
sanne, sous le n° 9755 L. 4782

UNE FILLE

[4781] d'âge mûr, sachant bien
coudre, coiffer, possédant une
bonne santé, désire se placer
comme

femme de chambre

avec une famille qui voyage.
S'adresser à l'Hôtel de la
Truite, au Pont.

UN JEUNE HOMME

intelligent, parlant l'allemand, pos-
sédant une belle écriture et sa-
chant déjà bien le français, désire
se placer à Lausanne ou dans les
environs, comme apprenti ou vo-
lontaire, de préférence dans une
maison de commerce. — Adresser
les offres à A. Elsener, Neu-
châtel. 4790

Apprenti coiffeur.

4803. Un jeune homme
pourrait entrer comme apprenti
chez un des premiers coiffeurs de
Zurich. Offres sous chiffre H
2893 Z, à l'agence de publicité
Haaseinstein & Vogler, Zurich.

UN JEUNE HOMME

[4796] de 19 ans, instruit et bien
recommandé, parlant un peu le
français, cherche à se placer
comme aide dans une maison
de commerce de gros pour
se perfectionner dans la langue
française. Peut être employé pour
n'importe quel travail. Offres au
Bureau Z. Schreibstube,
Lucerne.

DEMANDE DE PLACE

4797. Une bonne d'enfants,
expérimentée, sachant repasser et
connaissant les langues allemande
et italienne, cherche à se placer
dans une bonne famille de la
Suisse française où elle aurait
l'occasion d'apprendre la langue.
Elle préférerait un bon traitement
à un gage élevé. Offres sous H
3830 G, à l'agence de publicité
Haaseinstein & Vogler, à
St-Gall.

Quelques domestiques

[4748] capables cherchent à
se placer.
Bureau de placement
Oberholzer, Coire.

BONNE D'ENFANT

Bonne d'enfant, propre et ac-
tive, munie de bonnes références,
est demandée pour la Chaux-de-
Fonds. 4759
S'adresser, de 11 h. à midi, à
l'Hôtel des Bains, Yverdon.

300 FRANCS

[4786] sont demandés à emprun-
ter contre bonne garantie et inté-
rêt. — Adresser les offres sous
chiffre H 9754 L, à l'agence de pu-
blicité Haaseinstein & Vogler,
à Lausanne.

De Lausanne

[4777] on environ on cherche la
relation d'un boucher ou mar-
chand de viande bien situé, pour
acheter ou pour vendre les im-
portations à compte à demi d'une
raison sociale, avant la hausse
probable de la viande. Bon re-
venu et consommation rapide.
Partie cédée à propre compte sur
demande. Offres sous chiffre W
9725 L, à l'agence de publicité
Haaseinstein & Vogler, à
Lausanne.

ON DEMANDE

[4762] une bonne cuisinière
pouvant fournir les meilleures ré-
férences pour un petit ménage,
service soigné. S'adr. sous chiffre
H 9710 L, à l'agence de publicité
Haaseinstein & Vogler, à
Lausanne.

une pension

de préférence à Vevey ou environs
où elle aurait une agréable vie
d'intérieur. Cette demoiselle don-
nerait la préférence à une famille
ayant enfants auxquels elle pour-
rait donner des leçons d'allemand
ou de musique, moyennant réduc-
tion du prix de pension.
Adresser les offres avec condi-
tions, etc., sous chiffre Jc 9777 L,
à l'agence de publicité Haasein-
stein & Vogler, Lausanne.

ON DEMANDE

[4806] de suite, une cuisinière
bien recommandée, pour un grand
ménage. S'adresser, dans la ma-
tière, chez Mme Henri Secretan,
Avenue de Beaulieu, Le Soir n° 22.

ON DEMANDE

[4805] un jeune homme pour
faire quelques écritures et com-
missions dans un bureau de com-
merce important.
S'adresser sous H 9784 L, à
l'agence de publicité Haasein-
stein & Vogler, Lausanne.

ON DEMANDE

[4798] une très bonne cui-
sière, pas trop jeune et pouvant
fournir les meilleures recomman-
dations. S'adr. à Mlle de Mestral,
St-Saphorin sur Morges.

On demande une bonne modiste

à l'année. S'adresser à Madame
Boncoroni, rue St-François 23,
Lausanne.

Madame de Candolle, à Versoix, cherche place de suite pour excellent

BONNE ANGLAISE

parlant les trois langues, très ha-
bituée aux enfants et habile cou-
turière. n7080x-4802

On recevrait

[4800] une élève Suisse fran-
çaise, à prix réduit, dans un
bon pensionnat du canton de
Vaud. Bonne occasion d'acquies-
sant une instruction complète, étude
soignée des langues étrangères,
musique, chant, dessin, peinture,
ouvrages manuels, soins affec-
tueux et séjour agréable. S'adres-
ser sous D 9786 L, à l'agence de
publicité Haaseinstein & Vog-
ler, Lausanne.

On offre à vendre

une jolie et gentille jument, âgée
de 4 ans, pas très grande, rouge.
Convient à un docteur.
S'adresser à l'Hôtel de la
Truite, au Pont. 4784

A VENDRE

[4713] à Lausanne, dans le
voisinage immédiat du fu-
tur bâtiment de la Banque
cantonale vaudoise, une
maison d'habitation avec
terrasse, d'ensemble 40
perches ou 360 mètres,
dans une belle exposition.
S'adr. à M. Jules Krayen-
bühl, notaire.

Boulangers, Pâtisseries, Hôteliers.

4793. A vendre complètement
neufs, chez Ch. Fache, entre-
preneur à Lausanne, un four
de pâtisseries avec trois compar-
tements et bouillie en cuivre; un
four de boulanger marchant au
bois et au coke (système Robur) avec
bouillie en cuivre, lampe
pour l'intérieur et plafond en fer
assemblé.
Ces deux fours ont été primés
l'an dernier à l'exposition de
boulangerie.

Beau piano ancien

[4625] à queue, à vendre à de
bonnes conditions, long 2^m 30, larg.
1^m 35. Le voir Hôtel Signal de
Chexbres. Renseignements chez
Mme Sig. Marcel, St-Pierre,
Lausanne.

A LOUER

de suite la maison de la
Petite Vuachère
située à 1 1/2 kilomètre Est de la
ville, comprenant 9 pièces de mai-
tre, dépendance, terrasse. Vue ma-
gnifique.
S'adresser, chez M. F. Paquier,
notaire, rue de Bourg 8, Lau-
sanne. 4642

A LOUER

[4027] pour le 24 septembre, 4
chambres, avec 2 balcons et
dépendances. S'adr. à M. J. Ducas,
ainé.

A LOUER

un joli petit logement meublé à
neuf, à la campagne.
S'adresser à M. Paillard,
notaire, à Bex. 4681

A LOUER

[4640] rue Beau-Séjour, pour le
25 septembre, bel apparte-
ment de 6 pièces et dépen-
dances.
S'adresser au notaire L.
Rochat, Bourg 28.